



# THE MADS VOLTA

*.....de-loused in the comatorium.....*

**version française**

***Avertissement:***

*Ceci est une traduction non officielle proposée par un traducteur amateur.*

***Commentaire du traducteur :***

*J'ai essayé le plus possible de rester fidèle au texte original, mais certains choix de traduction sont forcément subjectifs et il est toujours possible d'en discuter sur le forum : <http://www.tmyfr.info/forum/>*

*Le texte contient de nombreux mots inventés par Cedric. Ils ont été traduits par leur équivalent français dans la mesure du possible. Quelques mots se sont cependant révélés intraduisibles, voire totalement hermétiques. Ceux-ci sont notés en italique.*

*Même si un lecteur suffisamment acharné pour lire le texte dans son intégralité pourra discerner la trame de l'histoire, il est quand même en grande partie composé de phrases qui peuvent sembler n'être qu'un amas de mots sans queue ni tête disposés au hasard les uns à la suite des autres par un esprit malade sous l'influence de substances psychotropes. Mais la démarche de Cedric est fidèle aux principes de la poésie surréaliste : le sens logique de la phrase n'est pas important, l'enchaînement de mots est destiné à évoquer des idées ou des émotions au lecteur.*





.....*de-loused in the comatorium*.....

**version française**

**Cerpin Taxt** se tenait haut au dessus de la fausse-couche tremblante du trafic qui lui faisait face, ses genoux se dérobaient sous lui. Sale, désynchronisé, il savait que son heure allait bientôt venir dans une hémorragie interne rendue consciente par l'animonstruosité de son allure de frankenstatue. Plus jamais il ne porterait sur ses épaules le poids de la passion. Nulle part on n'avait pu trouver le moindre de ses parents. L'afflux automobile se répandait dans les veines en dessous. Est-ce que c'était le seul passage qu'il avait pu trouver? La sueur ornait son front maintenant serein, peut-être ne pouvait-il plus faire demi-tour. Ses mâchoires cliquetaient d'un bégaiement frigorifié, son estomac s'enflait au milieu de la métamorphose, gargouillant des renvois noueux, trop nerveux pour baisser les yeux sur l'engageante collision de béton. Il ne se laissait pas le choix.

Entre deux montagnes qui revendiquaient quelque vérité biblique à la con, Cerpin n'était pas dupe, comme il avait été dessiné à l'écran magique, marqué d'un « seul le client est responsable », écarlate de secousses rhumatismales. Encaissé... au-delà de croyances moqueuses, ce tout dernier coup le ferait tournoyer et le tordrait dans la boue. Il avait toujours été rejeté, mais cette fois-ci il ne voulait pas attendre dehors pendant que la fête faisait rage sans lui.

La rambarde qui ornait le sommet du pont vibrait, un cap de grimace au regard fermé. Les voitures passaient dans la stupeur... « Putain, c'est qui ce taré qui fait son numéro de trapèze? » pensa un banlieusard alors qu'il passait à toute vitesse. « ama... mira el muchacho va brincar ! » cria une fille de treize ans qui essayait d'attirer l'attention de ses parents, fonçant dans un camion déglingué rempli à ras bord d'outils de chantier. À quelques kilomètres en haut de la rue, le groupe continuait de jouer. Les ressorts se comprimaient dans les tendons de ses jambes... Ils étaient prêts. Ses larmes couvaient dans l'air de l'après-midi, plus personne ne pouvait empêcher ça. Il songeait en strophes remémorées, oublié de cette réalité, son corps prit forme... dé en demi-lune jeté sur un plongeon de Février... un emblème offert au regard de tous... amer composé de fractures, qui attend, fragile, que le portail s'ouvre... dégringolant dans la pupille, implorant une décision muette. « Putain, je vais leur montrer » recueillit un léger vent sur son visage, déféquant un vers qui chantait « yo ya me voy, y nadien me recordara ». Il sourit de son point de vue de lustre, inaudible à la sensibilité de microphone à ruban de l'appareil auditif de son iris nu. Attendant l'opportunité, s'affaiblissant dans le pêché... le chat parmi les pigeons pourrait maintenant retourner d'un bond dans les bras de sa vraie famille. Le tranchant d'un tout dernier souffle, des diamants étincelant dans les phares, à jamais tâché d'empreintes bordeaux.

Cerpin avait toujours été un peu trop obsédé par ses gribouillages chimériques. Entre les pauses déjeuner et pendant les cours, peut-être même dans son sommeil on le trouvait en train de dessiner des neo-cultures, malades et grotesques. C'était le portail qu'il avait créé, se salissant les ongles, les poils arrachés, toujours l'instant d'une toile qui attendait dans les coulisses. Ça l'arrangeait bien, car il était sous-alimenté et n'avait aucun débouché. Alors elles lui parlèrent avec couleur, dévouées à son papier. Il n'avait jamais remarqué si quelqu'un d'autre pouvait les entendre aussi... aucune importance, vraiment, car c'était ce qu'elles disaient... et comment elles le disaient. Elles étaient entichées les unes des autres de par le résultat de leur tapage. Il frappait à des portes dont n'importe qui d'autre savait qu'elles n'existaient pas. Les cahiers spirales accordant la variété dans ce moyen d'expression. Centimètre couvert de planches de ouija par un halètement, une idée lente dans leurs claquements, lésions grandioses au centre du psaume... une caresse intérieure innée, lisse de sens, conçu l'engouement, vêtu de cendre mate dans l'attente d'être rejeté, toujours dans l'attente de faire défaut. Un juramento sin forma,...me escape de las montanias, salte veneno... scalpula échoua la libération. On pouvait dire qu'il était fouetté par l'argot de son exutoire. Cerpin Taxt, l'éternel opprimé passionné... et de là est né un pavillon de porcherie de hiéroglyphes bavant. Il avait besoin qu'on ait besoin de lui. Il voulait énormément et avec un désir ardent, expatrié au visage déformé et à la fermeture éclair défaite. Ils étaient fait l'un pour l'autre. Ils se définissaient l'un l'autre, et bientôt ils ne seraient qu'un.

Attendez un peu... Est-ce que tout ceci ne s'était pas déjà produit? Remontons les années. En se rappelant les événements, il y avait un venin en essais numériques. Un autocrate en attente, inconnu même de lui-même... Il commençait à lâcher prise. Le bossu de sang-froid qui tenait assemblé par des ligatures électriques trouvait toujours ça de plus en plus dur de rester en vie, sans parler de faire amende honorable dans l'œil de ses cyclones. Ça s'était déjà produit.

Un après-midi opaque, en train de se débrouiller par lui même, à la suite d'une erreur, Cerpin fut pris en faction dans la ligne d'un tir querelleur. Une boîte de conserve fermée remplie d'ébriété trouva son chemin entre les lignes croisées de son propre viseur, le frappant au crâne. Une variété de migraine en elle-même. Peut-être l'avait-il cherché? Peut-être était-ce l'excuse dont il avait besoin pour traverser la frontière des résidences clairaudientes. À travers les vèpres d'anévrysmes, dans le meuble se trouvaient les moyens. Les éclats d'une dispute douloureuse, il quitta le point d'impact, ouais il le laissa pour mort pour soigner ses blessures. Peut-être avait-il fait une erreur, mais les erreurs étaient ce qui composait ses rêves.

Souples et chaudes vinrent les couvertures sur son corps. Cette poignée de morphine que sa mère avait laissée derrière elle à sa mort viendrait à point. Ceci était le coup qui marquait le commencement. Au-dedans et au dehors de la réalité durant une semaine d'affilée, sa résidence officielle vivrait dans l'infamie. C'était ici qu'elles allaient pour la première fois prendre contact avec lui, l'autocrate en attente, luttant pour rester en vie.

Il avait été désigné... marqué et placé à l'intérieur de l'inondation d'une marée haute de cous tordus, sauts de l'ange-gésier froid cognant la rue principale pour apaiser sa confusion. Nous avons étudié de l'étranger sa glissante ostentation d'un nouveau genre. Véritable prince parmi les morts-vivants. Un osier qui ne sait plus à quel saint se vouer, étouffant de chaleur un oracle de muse, collé sur une amputechture inopérable, dont les blessures de chair le sentaient heurter le sol avec un bruit sourd à chaque fois que des gangs de contusions-obstacle l'enterraient de stupeur à des profondeurs de fanatique. Avec son armure de peau cassée, il était maintenant devenu une carcasse de caricature à l'abri de l'entaillage de son bras droit découpé, rectifiant une impression miteuse vêtu de tessons de revenant. Celui qui avait bu avec les chouettes, une corde de potence dans la main gauche, était inondé de lacérations qui se déversaient aussi lourdes et rapides que du sable. Un aimant pour le maniement des couteaux, un désert maladroit de vanneau qui s'exerce sur son cœur en punching-ball.

Entassé contre un raz-de-marée de troupeaux en formation, qui rendait tous ses progrès d'une morosité majestueuse. Un corps peut supporter tant d'usure avant de s'effondrer.

Maintenant les obstacles, ils se tenaient en lignes s'éclipsant les uns les autres par leurs tailles et leurs formes. Ils semblaient se jeter sur son corps, perçant de cloaques, inséminant un voile blanc passif-agressif qui alluma ses cheveux sur des terminaisons nerveuses enracinées. Mala suerte qui le réduisait en un rouble de belligérance incohérente. Pour ne pas ajouter aux démons qui filtraient sous les orbites de ses yeux, les gens l'évitaient quand ils le voyaient hypnotisé. Sa langue devint un agglomérat de charnières volées incapable de clore les phrases. Pour déchiffrer les énigmes incrustées dans la boue. Pourchassé par un bulletin de linguistique, faisant définitivement le mort, et le malade pour tous ceux qui ne pouvaient pas voir, comment il pouvait flotter jusqu'au bord, la douleur à ses côtés, flirtant avec l'insomnie de parasites idiots. On pouvait l'entendre chanter dans son sommeil, « con cada cuerpo que estranes mas, este varco se olvido como a nadar ». Il avait presque toujours été sauvé, mais cette fois-ci les fondations qu'il avait construites de l'intérieur seraient brisées. Original et indéniable. Un porte-voix Tremblant appelle...

Et ceci jusqu'à ce que nous remplissions à ras bord les votes avec les sourires de nominations saignées, ponctuelles et factuelles. Après tout il nous a créé. Que serions nous sans notre bien-aimé mauvais-sort-à-jambes-de-taureau de chef. Un trône vide pour le régime Tremblant était comme un gant incapacitant laissé avec la persuasion de l'étreinte d'un pistolet. Et donc notre plan se déploya – né de tiges aux visages en lame de couteau, un complot qui dressa sa photo de criminel sur les rivages de Nedra Queret. Un virage étroit trouvé au fond d'une gorge artificielle, qui avait été sculpté dans des dents de stalactite, et pansé avec le charme de tissus de taffetas. Pour certains il était connu comme l'orifice des enfers ; bourré de vauriens qui aidaient Cerpin à sourciller, où les endorphines faisaient un carnage d'un orgueil isolant. À travers les années c'était devenu une tanière de peintures murales qui dérivait hors du goudron, venue de nulle part. Vomi de crochets à viande vêtus de blouse de laboratoire pris sur des épines de colonne vertébrale... trouvé sur une planète entourée par les graves anneaux de névrose, avec sa particule qui flotte sur un axe suspendu dans le temps. Rempli des vestiges d'un portail lié à la terre, aux possibilités triangulaires..... Où vaincu, Cerpin était étendu en train de grandir dans quelque creux d'estomac en lambeaux ; une maison de convalescence d'entrailles croassant, mutilée par l'insignifiance des autres. Sur cette planète en noir et blanc hurlaient des furoncles sur ses rives, un nid d'incontinence pour notre héritier au trône.

Le soleil passa de nombreuses fois avant que la maison de Tremula Metacarpi ne dût décider d'un nouveau chef, et qui d'autre que le néo-infidèle susmentionné connu sous le nom de Cerpin Taxt. Probablement la plus solitaire coque d'homme sur laquelle nous, tremblants, ayons jamais posé les yeux. Il résidait dans la secte de la menotte de Mundy, une des nombreuses cavernes qui dominaient le bidonville de Rezjua, plongée dans des ombres de lames caillées qui s'exhibaient au grand jour de pisse du nettoyage cinétique.

Avec une fièvre immense nous sélectionnâmes les extraits illuminés de la bibliothèque coupable des demi vérités. Un livre à l'impact suspendu. Manuel explicatif qui enseignait la séduction à travers l'art du suicide. Vide dénué de chapitres d'ultimatums grossiers, adoptant libéralement le sang mensuel des conversions humaines. Ce fut avec l'aide de ce manuel qui enchâssait les escargots dans un ouistiti de vitesse. Chaque page s'enveloppa autour de Cerpin, se violant un chemin dans son corps. Car c'est par sa main que nous étions damnés à vivre dans des distilleries de papier couleur d'os que les mouvements rendaient malades. Par son culte d'encre des aiguillons qui lui engendra ses seuls enfants. Le chiffonnier de Mundy ne savait encore rien de sa famille. Ceux qu'il abandonna dans un état stationnaire de grippe sous-marine. Ça a donc commencé par une brutale caresse d'affection de la part du Cerphim Neuraglia, qui le convoqua avec un mandat sur les toiles de son visage..... administrant ainsi un attelage d'admission sous morphine. Les portes de Thanos avaient maintenant l'étendue d'un aigle aux ailes déployées.

{Cerpín marmonne une énigme cœpitale}

Ils m'avaient imaginé catastrophique...J'ai senti les directions cinglantes d'un excrément anxieux de l'intérieur de ma cage thoracique. Avachi par-dessus les Gencives montrant la porcelaine, douloureux d'une occupation maximum, raillant l'efficacité. Je commence à ne plus sentir le côté gauche de mon visage, en fixant un champ de promeneurs capitonnés et engourdis. Déchiré autour d'un cheval ectopique nourri de sourdine. J'ai peint mes membres du noir de mes propres cendres. Je ne peux pas voir l'interrupteur quand les lumières ont été arrachées, de leur conduit de coupures de poignet. Je ne peux pas sentir mon chemin après les évidences...je dois offrir mon cou...l'orner de perforation...Ils m'avaient imaginé battu et défiguré, en travers d'un tapis étendu d'échéances de lettre de licenciement. Ils font signe d'un revêtement de paroi d'estomac, suspendu par des jurés, aux marteaux attentifs.

« Tu as été amené ici par tes propres moyens. Tu te tiens là trempé de culpabilité, une sentence que tu ne peux nier. Aux étendues extérieures tu trouveras un hasard bipolaire. Tu es par la présente déclaration banni pour crime de tentative. À bord des cuirs du televator, l'ESP t'amènera par le service de ton temps, » dit la douce voix enfantine d'Unhydriate...stratège du purgatoire. Des lépreux perpétuels qui protégeaient les échec et mats. « Pour tirer une vue de colonne de lit de la crasse d'un lit de mort, » psalmodiaient les lépreux avec leur carte fraîchement débarrassée de ses derniers plis, en premier la pénitence du visage affaissé. Des intervalles en mosaïque assoiffés d'imminentes erreurs, « suivi par la mise sur pilotis de lueurs de bougies de verre », ils pleuraient. « Car des tunnels te prêterons un itinéraire de fuite repentante » ils continuaient à psalmodier, à répéter des hymnes dans l'impure esp..... « Trois coupures dans la conscience de souillon se tapi les élections d'Altan Sarsen » intervinrent les Tremblants dans un chuchotement de pensée, observant les procès de leur oracle Maddox « traînant un feu sous les draps de Sadav Commania » réfutèrent les Tremblants invisibles aux lépreux..... « Où tu trouveras une peur, » continuèrent les lépreux, « qui reflète une image qui est plus proche qu'elle n'en a l'air, dans ton sommeil où tu trouveras le plus grand de tous les mensonges.....l'insignifiance des autres.... »

Et telle fut leur sentence. La prescription coula de mon poing gauche serré. Qu'avais-je donc fait? Je ne pouvais pas m'en souvenir. Où est-ce que j'allais? Les lépreux avaient dit leur part et d'un bout à l'autre du conseil d'Unhydriate, les yeux l'avaient. Ils préparèrent le vaisseau dans lequel je devais voyager. L'ornèrent d'amibes comme système de pilotage automatique, car c'était les faucheurs qui composeraient l'équipage du navire. Fixèrent un siège d'arachnides qui grimpaient sur mon visage et pénétraient ma bouche pour me vider de la pression de cabine. Lorsque les araignées eurent attaché mon corps je commençai à sentir mes yeux sécréter de la vapeur et du sang. Je sentis mon équilibre et mes poumons échanger leurs places. Mes pieds devinrent des murs que mon dos ouvrit en les brisant avec des chœurs de latitude, des ailes battantes qui avaient répandu une éphémère ruée qui commençait à me transformer en un jet en hibernation propulsèrent des larves. Je me tortillai en position, une rigidité cadavérique vomissante s'installant, et alors ça se produisit. Un grappin d'épais borbier de néon s'ouvrit d'un coup et me fit couler à travers le continuum du temps et de l'espace lui-même. Les lépreux avaient accompli leur tâche avec succès, dans leur punition de mes actes rebelles. De leurs abris de sueur chantèrent les gibiers de potence d'Unhydriate. Chantant des chansons d'excommunication dans un paysage de mise à l'épreuve de spectres d'infra-reconnaissance. Précipité dans le cauchemar à l'intérieur de l'impure ESP. Ce fut la tentative qui succomba aux entraves dans cet envol sans limite, énonçant la morne supplication, « laisse nous allaiter cette vipère aux seins de tes égouts. » « Impeso en la sala de tivrones, un país escrito con el noche. De la parcelle de piqûre des champs de pavot exhumés sous le tremblement de la serrure et de la clé. En cette nuit sourde d'yeux qui louchent...donde me perde. Ma première tentative va estropier à la porte de l'atrophie, ests son las viajes antes que me fui... » - Cerpín Taxt

### **son et lumière;**

*envers taillé du vol de la conjonctivite, je ne suis pas le pourcent dont tu penses qu'il survit. J'ai besoin d'un refuge dans les pages de ce livre. En gestation avec tous les autres rats, l'infirmière a dit que ma peau aurait besoin d'une greffe, je suis de formes grêlées, la vermine que vous avez besoin de haïr...*

### **inertiatic esp;**

*Maintenant je suis perdu... maintenant je suis perdu. La nuit dernière j'ai entendu des lépreux tressaillir comme des malformations congénitales, son musc était fécal à l'origine, alors que les mots bavaient de son menton, il disait, « je suis perdu...maintenant je suis perdu... » Des poupées détruisent la viande hachée des pupilles, jetée à longueur de bras oblongs. Les crochets grattaient leurs croûtes, là où les loups se cachent en compagnie des hommes. Il disait, « je suis perdu...maintenant je suis perdu... » Es-tu en train de rentrer dans le rouge ?*

*La nuque perforée. Qu'en est-il de cet architecte hybride, un bras d'égout brisé, temps passé présent et futur ; envers taillé de la fontaine de la conjonctivite... « Maintenant je suis perdu?.maintenant je suis perdu ,» ça a été dit il y a longtemps, tu seras le premier et le dernier à le savoir...tu ne le sauras jamais... tu ne le sauras jamais.*

{En position fœtale dans la cour des traques}

Ses pupilles se contactèrent légèrement, une subtile panique s'éveilla dans ses yeux de cristal. Il se retrouva dans une plaie de putrescence molastique qui le recouvrait entièrement. Ça se révéla être un cocon pareil à un placenta, qui s'arrachait d'un pore dans le ciment. Procuré par une lampe à chaleur de houles sèches, déplacées dans une nappe de pétrole de cintres, qui perçait de la cour d'incisions du torse des mendiants, avec ses voitures rouillées, feux de bidon et argot vagabond. « Moi non plus je n'ai pas mangé depuis des jours, » dit le clochard qui se cramponnait à la chaleur près du bidon dehors. Ils avaient vu des jours meilleurs, sans les pauses Cutty Sark, à l'intérieur et à l'extérieur des cellules dans leur poche éventrée et vide. « Qu'en est-il des quartiers qui abritent les os las d'une tranquille fatigue, où pourrai-je trouver un lit de sable pour miser ma pension et ma pitance » demanda Cerpin, incapable d'obtenir une réponse....la longue pause continuait....des doigts incapables de se livrer à l'indication. Des vents saisonniers rattrapèrent l'enquête, drainant un courant d'air qui amena son attention sur un wagon de marchandise délabré qui tanguait, obturait de l'intérieur la cour d'incisions sombre et vide. Le silence devint assourdissant, le contact visuel empalé sur un clou de dénégation. « Arrache un rail. Il gronde avec la circonférence des cris perçants d'un oiseau matinal, » dit un vagabond, « ponte trucha », dit l'autre.

Le terrain jeté à la mer semblait humide de léthargie, craquant de coquilles d'œufs piétinées. En prenant garde de ne pas effleurer le goût qui devenait agité, une phrase vide hors de ce leviathan endormi. Sans se poser de question, orné des clins d'œil interpellant des vagabonds, Cerpin se dirigea vers le wagon de marchandise d'une couleur jaunâtre. Il avait l'air d'un flacon de médicament prescrit sur ordonnance rempli de comprimés de mouettes multicolores. Emprisonnés à l'intérieur se trouvaient les cris aigus d'une lap steel<sup>1</sup>. On entendait ses jacasseries, moitié corbillard, moitié souche d'arbre déterrée. Il était assis là dans une attente malveillante avec des plaisanteries intérieures qui se brisaient en éclat. « Si no te importa me duermo aqui, » toussa Cerpin, prêt à fermer boutique, contractant ses orgelets. « Trois cornées, deux pieds, une peau infectée et une démarche assurée de boiteux » fredonna un vagabond. « Que chingaos quere deser eso? » dit Cerpin d'un ton brusque. « Tu verras, » répliqua-t-il dans une prémonition en ricanant d'une voix rauque centrifuge. « Ce sont les lépreux qui crient la sentence qui t'a amené ici, alors que tu héberges des appels enragés, remontant à la nage le portail des langues mortes de demain » déclara ce gravier sans-abri au parfum épais, frémissant des tremblements d'une beuverie.

<sup>1</sup> Guitare qui se tient horizontale, posée sur les genoux.

Dans le lointain....Quelque chose se rapprochait de plus en plus de la cour d'incisions, décrivant des cercles autour du lit où Cerpin Taxt était étendu. Ça copiait les voitures de police concluant la mise à mort, les sourcils levés d'étonnement, pourtant inconscient et fourbe. « J'ai besoin de dormir pour faire passer le malaise que questionne ce buffle de métal hurlant ».....et alors que le sommeil arrivait sans un bruit, les portes s'obstruèrent avec un claquement aiguisé de carte, réveillé par les frissons et les clous des mille-pattes. Soumission maniaque et stroboscopique, où le meurtre prémédité comme une conversation courrait sur un lynchage de hordes phonétiques. Trampoline par des rues vides « Que hermoso eres sin tu cara, » *fisseld* le virulent poison. La panique manoeuvra jusqu'à une contorsion de douleur.....Les murs et les plafonds firent des canyons de mon corps. Du bois déchiqueté sculpta des entailles partout où il le fallait, souriant dans des inhumations marines de chair, des hausses d'épaule décapités dans des îles de désir sans tête. « Comment est-ce que ça a pu arriver, je suis dans une malle sanglée de *pencors* plantés comme des appeaux, syphilitique collant en haut du cou des grues et files de rossignols...où plus tôt je boirais le poison »...arpentait la voix dans sa tête, nuque brisée de grognements, à partir de fracas, dont des rouleaux suivaient la côte, négligés dans sa nouvelle auberge. « Dans quelle sorte de train est-ce que j'ai dormi cette nuit? » ....sa mère le prit alors et dit, « tu es arrivé. » « Trébuché sur un sillage de barbe de plusieurs jours et d'urticaire de taches d'urine, où le réchauffage de la moelle puisait une consolation dans ce train sans couverture. Un coma d'insuline, mettant à nu la marque de Tremula Metacarpi ; une exécutrice testamentaire qui joue dans le cargo de Thanos » - anonyme

### **roulette dares (the haunt of);**

*Fatigue passagère due au décalage horaire, bison ecto-mimé, ceci est le repaire des défis de la roulette. Ruse de Metacarpi, le client est seul responsable... à tous ceux qui entrent ici. Un poignet ouvert répond à nouveau dans les plaies de sa peau, ils piqueront le témoin en pénitence rituelle. La trinité matinale s'est jetée dessus asphyxi-déraillée, dans le fracas de... A fait son chemin à travers les traces d'un murmure d'escargot affalé, un demi âne fait la navette à travers des cloques ombilicales. Un spectre va se tapir, un radar s'est rassemblé... Des cordes de pendaisons de minuit hors de cadavres de wagons de marchandises<sup>2</sup>. Exosquelettique embranchement de voie ferrée, retardé. C'est parce que c'est... Une hémorragie crânienne, des sangsues drainent la vie - maudits soient ceux qui prononcent son nom. Ruse de Metacarpi, le client est seul responsable à tous ceux qui entrent ici. Exosquelettique embranchement de voie ferrée, retardé. C'est parce que c'est... Faisant s'entrechoquer les rires, des charnières qui se brisent en éclats à l'intérieur. Amené de force sur un selle, sonna la cloche du cloître à l'intérieur... à l'intérieur... Exosquelettique embranchement de voie ferrée, retardé... Exosquelettique embranchement de voie ferrée, retardé... C'est parce que c'est...*

{Dans un cimetière de mobilisation de souillon}

Respiration d'une mosquée de pneumonie, qui renverse des fossés sur une planche, épileptique avec des crises. Força les anneaux de cylindres, à présent la névrose était rendue catatonique et épuisée.... « Tira me a las aranas ! rompe me el osico ! di me....di me....vete ala chingada ! » je criai soudain réveillé traînant une désorientation creuse, laissé en train de me tordre d'un échange de rouille palpitante, je levai les dés d'entrailles comme un drapeau blanc.....pourtant j'avais été agrafé au pont d'une barge de détritrus, avec des haut-le-cœur sur les exhalaisons de bains de natron. Perdu dans un grain de haut-fond. Immobilisé par qui de droit, et il y en avait d'autres. Appeler à l'aide de cris perçants n'était pas nécessaire, car on n'entendait pas une âme à des kilomètres. Mais comment est-ce que j'étais censé sentir l'écume de conversations passées, en une poussée de dents de halètements infantiles, des doigts griffus grattaient contre le calme d'un vaisseau brisé.....à voix basse la longueur de vagues se désharmonisait... barre de perception de sécurités dispersée. Mes canaux auditifs ne mentaient pas, il y avait quelque chose là, qui m'appâtait pour l'exemple. Mes moyens désignés continuaient de cogner violemment ce que je distinguais être

<sup>2</sup> Boxcar : désigne aussi un double 6 du premier coup (aux dés).

d'autres navires, mais je ne pouvais vraiment pas l'affirmer de là où j'étais. Tout ce que je savais c'est que les impacts arrivaient toutes les trois minutes environ. J'étais arrêté par les inhalants qui flottaient alentour, quand je pensai pour moi-même, « C'est un *fait accompli* dans la soirée. » En formant un rétrécissement du champ visuel incisionnel, où je pouvais seulement voir vers le haut, je commençai à essayer de m'agiter et de me retourner, pour pouvoir me libérer de l'étreinte des agrafes.....dix centimètres de profondeur et dix centimètres de large. Je n'allais nulle part.

Cette nuit-là comme c'était une nuit permanente, je m'endormis à la faim de gargouillement désarçonné dans mes travaux. Je m'évanouissais de chaleur et recommençais à entendre les voix. Seulement cette fois-ci elles étaient décentrées dans le lointain, presque en train de parler dans leur sommeil. Brusquement tiré du sommeil, un des autres navires avait heurté par l'étrave ma barge, arrachant mon dos à la prise des agrafes, comme le creux de mes reins, reluisantes cloques éclatées remplies de peau rose crue. Avec mon bras droit libre, je gagnai en force et tirai la partie supérieure de mon corps de l'étagure mordue d'agrafes. La brise nocturne écorchait la peau de son papier vierge, et la brisa en un stigmate couleur d'escarre, marqué à la naissance jusqu'à l'os. Je regardai aux alentours dans un silence total.

En dessous de moi je pouvais voir une sphère noire et blanche....maussade et démoralisante. Flottant dans un cimetière de sous-marins abandonnés qui tournaient autour du point magnifique comme un grain encerclé. Étais-je déjà venu ici? Quelle sorte de déjà vu est-ce que cela déclenchait dans mon scalp?...Comme une image que j'avais d....e....s.....s.....Tout ça et toujours personne en vue. Je ne savais pas encore combien de temps pour le prendre. Chaque respiration me coûtait. Je tuais maigre à la seconde<sup>3</sup>. Je n'avais que l'eau salée des anneaux pour remplir mon corps. Puis je les entendis encore. Des pas dépréciés par le rire. Je sautai sur un autre sous-marin, et suivis mon sens concret de radar, mais ne pouvais pas localiser avec précision d'où ça venait. De vaisseau en vaisseau, jusqu'à que je tombe sur un sous-marin Russe APL K19. Il était criblé de graffiti d'un alphabet païen....vide. L'eau commença à frémir en une frénésie, et avant que je m'en rende compte, le grain en entier était balayé par les vagues d'un rapide ; une tempête de convulsion. Je me cachai à l'intérieur du K19, pendant que dehors une grêle commençait à suppurer. D'étourdissantes brèches de passages se soulagèrent d'en haut, se jetant à l'eau, en une hémorragie de proportions épiques. Un bruit révélateur jura en bas du nivellement.....Je les vis tous.....Un chahut de batteurs 593 en petites promenades de plongeurs ratés....Faiseurs de veuves....un valseur de l'USS<sup>4</sup>....toutes les sortes non-vivantes de sous-marin possibles. Par le périscope du K19, avec des tressaillements, cela précipitait un naufrage monumental, en ravageant le site d'enfouissement des déchets.. quand la calamité se fut éloignée, je m'aventurai dehors. Putain, là c'était....des vaisseaux empalés sur d'autres vaisseaux, blessant une silhouette de nuance de rats accouchant à travers des bouches, introduction striée de queues de montagnes de cathéters laissées en train d'avoir leurs règles sur des vaisseaux sur d'autres vaisseaux, de conception diurétique....avec le flegme de touffes de tas de ferraille. Déversements de dysenterie surpeuplée. D'où est-ce que tout cela était venu, absorbant l'eau qui devenait à peine visible. Je fus capable de construire des sentiers à partir des débris qui se couvraient partout les uns les autres. Je sautai sur un sous-marin de teinte cuivrée que l'on avait appelé ECTOS 333. Arraché à la mer, pareil que les autres....personne à l'intérieur. Est-ce que j'étais le seul ici? Je jetai un coup d'œil sur la gauche et remarquai un slogan inscrit sur le flanc du bâtiment. C'était difficilement déchiffrable, couvert d'années de décrépitude, dégradé par les intempéries, humide et écaillé. Je m'accroupis pour lire de plus près...ça disait.... « il a été décidé que tous les dieux doivent mourir....afin de maintenir l'ordre social et cosmologique, Moattilliatta demeure miséricordieux et vengeur. » Je n'avais vraiment pas la moindre idée. Je ne savais rien de cette inconsistance d'errance et de digression superstitieuse ; peut-être d'un consensus populiste. Je

<sup>3</sup> Je ne fais que traduire, j'y peux rien si il dit n'importe quoi.

<sup>4</sup> United States Ship (ou Steamer)

ne comprenais même pas comment je pouvais le lire, vu la manière dont c'était écrit dans une langue jamais vue auparavant et dont personne n'avait jamais entendu parler.

Je pris patience attendant que les voix bouillonnent de nouveau à la surface, mais tout devint silencieux, tout resta calme. Je flânai le long des autres sous-marins, à la recherche de nourriture, de couvertures, n'importe quoi vraiment. J'ai dû parcourir les alentours en années bissextiles durant ce qui sembla être une éternité. La solitude accumulée en résine remplissait les coins, maculait de haut en bas ces eaux livides. Une permanence de nuit peut faire des merveilles pour l'imagination et je n'en avais pas besoin de plus. Une crampe laqua le revêtement friable et bousculé de mes os, coula plus malade en un bâton, faite d'ecchymoses mirages. Me coagulait, remâchait ma propre peau. Dérivant dedans et dehors, accès de répétition. Je me sentais somnolent, fragile et lourd...lourd sur les yeux...lourd sur les paumes...lourd sur le béton.....lourd vers la lumière....étalant de l'imprécision qui balaye en avant en se balançant... immédiatement je me retrouvai englouti par les voix. Un vide de vers pour lequel je devais freiner. Je commençai à pelleter en travers du cortège funèbre, entravant les alarmes, à la recherche d'un lieu sûr. Un charabia frénétique jaillissant inaspirément, avalant la langue, recherchait précipitamment un abri, vidé boursoufflé et fatigué. Je devais trouver le K19 pour cacher mon *hyde* des retombées de pièce de rechange. Sûr que sa carcasse pourrait résister à un tel pilonnage...et du ciel se trancha une entrée, dans le déluge grimaçant scintillé d'Hadès. Prés de son pic de défécation, je me débrouillai pour voir les clins d'œil de loin. Je sentis le moment de torsion de mes bras favoriser la discrétion de tous les appendices.....je couru en formation vers la cambrure du primate, engloutissant le terrain intact, marquant ma cible. J'entendais sprinter le photo-finish<sup>5</sup> comme un enculé de sa mère. Je me serais damné pour être propulsé... l'arrière de mon crâne engendrait des sirènes à toute vitesse. Imminentes 30 secondes de grain. Plus qu'un sous-marin...et là elle était en vue des plus douloureux de tous les yeux, bousculés hors des pivots. Je tournai ma boîte crânienne en un regard idiot au ciel éclairé au charbon. Les jets invoqués des cieus faisaient partie du décor, car cet endroit n'était pas seulement rempli de sous-marins, il était aussi étendu de moyens de transport dans une mêlée de kilométrage, des 747 qui inclinaient la tête<sup>6</sup>, des Cessna<sup>7</sup> monomoteurs, une peau de remorquage qui contrecarrait un compte disparu de tas de ferraille.....c'est là qu'ils allaient tous...s'écrasant tout autour de moi. Une crampe frappa encore dans le bras, embarcation de phoenix et pulsations de carpelles, tiges de lotion de neige à voix haute.....mon dernier élan fait d'un accès de foi...le couvercle se referma à mes plantes de pied. Est-ce que j'y arriverai cette fois? Les yeux fermés de terreur, je crois que je perdis le contrôle de ma fonction. Perle pigmentée à un port<sup>8</sup>.....matelassant une cellule à moi. J'étais assis là pétrifié au dessus les collisions, alors qu'elles déchiraient le siège de tous les navires manquants.. la sécurité dans les nombres, en eux je me cachai. L'épave de l'interface scella l'entrée de mon K19. Maintenant le seul putain de problème c'était de l'ouvrir. Il plut durant 3 heures d'affilée. En train de prendre forme au dessus par le périscope, j'observai une couche de résidu de glace sèche faite d'un collage de vaisseau mort.

J'avais réussi...vraiment? Circonprison claustrophonique étais-je en train de manquer d'air? Le K19 ne pouvait plus rentrer dans l'atmosphère en question, et avec des choix empiffrés de vide, je tombai dans l'épuisement en abandonnant la partie. « Ala verga ! »...gémis-je.... « Je vais juste m'asseoir ici en attendant qu'ils viennent me secourir »...je me faisais des illusions, oscillant fou patiemment. « Je vais juste continuer de me dire que je vais bien ».... « Quelqu'un...va... venir... » j'éclatai en sanglots, suivis d'une crise de nerf, mutilée de rire. Cette merde était sans fin. Pour le picotage, moi aussi je devenais une voix dans la mare. Les yeux roulaient en arrière solitaires

<sup>5</sup> Fin d'une course dont le résultat est tellement serré qu'il faut se fier à la photo prise sur la ligne d'arrivée pour départager les candidats.

<sup>6</sup> Bowing 747.....haha.

<sup>7</sup> Petit avion à moteur.

<sup>8</sup> Pearl at a harbor.....hahaha

dans l'emprisonnement. En train de flancher dans son éternelle valse, lentement mon être transparent, pointait à la sortie. Tout ce qui restait était une flaque faite de crachats. Lourd sur les yeux...je devenais lourd sur les yeux..... « Si tu t'éloignes en payant, tu sais que nous te trouverons et te remettons dans cette colonie de vésicule de jargon muet. Pas de moyens dramatiques de lutter contre cette maladie solitaire. Alors qu'elle précipite des tirs de fusées de détresse. Toussant dans l'aisselle d'une demeure de mécharepos car quand il pleut, tu sais qu'il pleut à verse » - les *tarants* hybrides.

*tira me a las aranas;*

*drunkship of lanterns;*

*Tu devras tout brûler. Une étagère de porc étouffait des cris. Y a-t-il un esprit qui crache sur la sortie des signes ? Est-ce qu'il y a quelqu'un ? (les épines en rang) Ces marches continuent de s'allonger. (l'épine dorsale comme une flèche) Des procès de baïonnettes, des hélices de rouille en attente... Non... On n'entend personne, le mouton qui rame sourit pour le mort. On n'entend personne. Un foyer vétuste. Un flotteur aux moteurs en sourdine. Un navire unique garni d'épines autour de la vergue. Est-ce qu'il y a quelqu'un ? (les épines en rang) Ces vaisseaux ne font que se multiplier. (l'épine dorsale comme une flèche) A la nuque de ruines, des hélices de rouille attendent... Non...On n'entend personne, une boussole se flétrissant dans le vent. On n'entend personne. Les moutons qui rament sourient pour le mort. Des profondeurs transocéaniques dans cette terre - dans ce cénotaphe. Le coup de fouet d'un millier de sourcils qui claquent. En comptant le montant du péage. En comptant le montant du péage. Tu devras tout brûler. Une étagère de porc étouffait des cris. Y a-t-il un esprit qui crache sur la sortie des signes ? Est-ce qu'il y a quelqu'un ? (les épines en rang) Ces marches continuent de s'allonger. (l'épine dorsale comme une flèche) Des procès de baïonnettes, des hélices de rouille en attente... Non... On n'entend personne, une boussole se flétrissant dans le vent. On n'entend personne. Les moutons qui rament sourient pour le mort. Des profondeurs transocéaniques dans cette terre - dans ce cénotaphe. Des jets de carpelles... frappent le sol. Des jets de carpelles... frappent le sol. Le coup de fouet d'un millier de sourcils qui claquent. En comptant le montant du péage. En comptant le montant du péage. Le coup de fouet d'un millier de sourcils qui claquent. En comptant le montant du péage. En comptant le montant du péage.*

{Les douleurs qui augmentent sont un plaisir sadique}

Les civettes du récidiviste haletaient à profusion.. « J'ai lacéré leurs langues, je pense qu'ils parlent trop, alors qu'une clairière était saccagée devant moi. Les cordes vocales refusaient la respiration, blêmes d'une raclée métrique. Dans ce brouillard, cela me suscita un nouveau nom, par la peau de l'hôtel *ghemora*, je pensais que je m'étais échappé...les mots clés étant « je pensais ». La neige fit place aux tressaillements dans cet écran au tube verrouillé. J'avais excélééré la croissance du continuum d'esp en fracturant les remous d'hécatombe qui raclaient ma fibre, avec une motivation manuelle. L'esp m'avait encore une fois permis de transgresser la démence latérale, des caméléons sans radar battant un sentier pour le bip sur cet écran. Laissant en arrière un corps et se redéversant dans une version exothermique d'un autre. Trouvé sens dessus dessous en train de scotcher partout une transparence de grêle. Vicieusement je nageai à travers les hélices fondues en une gadoue limpide dans des retombées fondantes de néant...germes bourdonnant...insignes voluptueux cousus de purs-sangs. J'ai laissé une traînée de souvenirs pour essayer de comprendre comment revenir. Je me sentais épousseté jusqu'aux ongles. Un vacarme dans la pièce, qui me souriait une assurance de « Tu ne devrais plus avoir besoin de respirer, regarde autour de toi...c'est dénué de fonction. »

Disparitions de foi, d'où les ordures qui passent en grommelant à voix basse, comme de l'eau. Je pensais que quelqu'un pourrait encore m'apercevoir...testateur nomade. Traînant une queue de miroirs truqués, en train de m'hyperventiler comme je le faisais au-delà de mon propre temple. L'incendie coula un dégradé alors que je nageais plus profondément dans l'écoute... « Tout ce temps endiguement d'escarre, où suis-je maintenant que la musique s'est affaiblie. » Enchanté dans des

provisions de vicoden<sup>9</sup>, les fourmillements des chenils de chiens cumulonimbus coururent à travers mon hallucination, est-ce que je l'inventais de toute pièce ou bien est-ce qu'il y avait un maelstrom d'animaux apprivoisés, menaçant de jaillir sur moi? Avec des serviettes chaudes et humides à l'intérieur allait l'absence de rétine vierge, je pense que je m'étais habitué à ça. Les images pas mûres d'une fièvre narchroméleptique en reconnaissance. Je voyageais sur des lits de congé maladie à travers ces pages. Apparemment un tourbillon d'activité se branlait librement sous mon manupode, ou est-ce que j'étais sur une table d'opération? L'odeur de la gaze stérile donnait de la graisse d'abcès, désinfectant pour le grabuge en dessous grognant de la mousse d'une danse érotique et de clebs sans membres, promenait son regard sur les étages sous mon insinuation me peignait immobile. Un soutien de vie me baptisa impuissant, avec un chirurgien debout au dessus de moi. « Tu as le corps d'une erreur, » dit-il. « Et toi les mains maladroites d'un novice, » fis-je d'un ton brusque, émâcié par l'enveloppe de confidentialité qui étouffait mon affection claustrophobe. « Combien de temps suis-je resté inconscient? »...dans l'espoir de quelque chose de réel... « Qui a dit que tu étais réveillé? »

Maintenant je réalisais d'où les voix provenaient. Trouvé face à chien de chasse, penché au-dessus pour avoir une réponse. « Nous devons t'attirer ici d'une manière ou d'une autre, » le docteur sourit d'un air satisfait. « Ce sont ces abominations indisciplinées qui t'ont guidé ici. Pas grand-chose au niveau de l'aspect, mais de quoi rester bouche bée...ils parlent admirablement, tu ne trouves pas? » Le putain de monstre avait un charmant indice à son propos, couvant une calme réserve, avec des rangées de dents en haut de sa manche. J'avais besoin de savoir comment les animaux me parlaient dans les anneaux. « Montre moi comment tu tempêtes la ventriloquie contre le vent, particule jeûnant en passant devant la mère d'un participe passé? » Je devenais entêté et intoxiqué de médicament. Lobotomisé dans la *frances ward*<sup>10</sup>, « Quelle est cette odeur? » arôme de tapis qui navigue de cheveux croustillants brûlés. « Ce serait toi mon ami à plume. » Je trouvais mes veines en train de tressaillir contrariées de forme, éjectées dans un alambic de taxidermie d'émulsion...tirées et écartelées. « Qu'as-tu fait à mon corps »... « Tout est pour le mieux Moattilliatta...tu voleras de nouveau. » Il parlait avec une telle détermination. Son discours semblait intoxiquer ma ruée d'adrénaline, rendant silencieuse ma chaleur éclair de demerol<sup>11</sup>.

Wolfram Tarant comme j'allais le lire sur son badge en périphériques, était le nom du médecin infectant, un charlatan défenseur de la faute professionnelle dont le seul nom était synonyme de boucherie. Ses offices, situés sur les lignes de faille de l'Euphrate vocifourrures s'entremêlaient en une magnifique impunité sédative car ils étaient masqués d'un camouflage d'une téléférence de pointillé. Cela l'arrangeait, sans intervention extérieure. Ses services avaient été demandés par les Mentiads, ce qui était un autre nom des Tremblants. Chasseurs de primes si vous voulez. Mais sans compétences chirurgicales ils ne pouvaient pas pratiquer sur lui la chirurgie appropriée dont Cerpin avait besoin. La tâche était simple-« par ordre de Rouge Tezcatlipoca- tendon de base de la classe supérieure de Tremula Metacarpi- lâcher le dernier des grands teraquetzals – peu importe le sang versé – ajuster comme un gant. »

Quand le devoir appela avec générosité et accusé réception, le paiement était comme une moquerie à la pertinence du corps de Cerpin. Wolfram parcourait la pièce au galop. Des fantômes grillageaient ses yeux immenses et sans éthique, comme consumés par une dictée de bonne posture et de décence élémentaire. « Tu atteindras les plus hauts pics de sacrifice d'enfants de chacal, feras pleuvoir des doigts, dans un bain de sang..... » Il tremblait avec une vigueur priapique. Je ne pouvais pas lutter contre ça. Attaché à la machinerie, la lâcheté devint commotion. Le bon docteur avait un toucher de guérisseur. Ses mains lapaient à mes plaies car des doigts il n'en avait aucun. Attachés à

<sup>9</sup> Narcotique

<sup>10</sup> Allusion à Frances the mute et Jeremy Ward?... Il y a aussi une artiste poétesse qui s'appelle Frances Ward...

<sup>11</sup> Narcotique

ses poignets il y avait les têtes de bâtards qui déchiraient ma chair. La soignant jusqu'à la richesse. Pas de scalpels d'argent, mais des chiens répugnants qui clignaient le regard fixe d'ex-amoureux temps passé, présent et suturé. « Pourquoi m'as-tu fait ça? »... « Tu t'es fait ça toi-même...en plus c'est simplement une option, » grinça une lèvre de rictus négligé. « Une fois qu'on y goûte, on ne peut plus faire demi-tour » je ne comprenais pas. L'envergure de ma parole commençait à hurler des mouvements de recul. « tranquilo escraboso, tranquilo. » « De quel choix parles-tu ! » exigeai-je. « Observe être agité, observe.....sur ta cornée va apparaître l'image de ton ennemi juré. Un réservoir de brique dans l'installation finale de ton mécontentement. Un sanglier obèse qui avance aux côtés de Koral Mataxia. Cet ignoble tentateur, nommé par les Tremblants dont les sabots profiteront des fruits de tes efforts. Il doit voler ce que tu aimes le plus, et tu dois le laisser faire en opposant peu de résistance. » Wolfram semblait s'égarer. « Sans lui où serait Tremula, je prévois avec plaisir...il doit y avoir une organisation dans ce chaos. Fais ce que tu veux se répand en une couche très mince... notre existence même dépend de ton courroux » je ne comprenais pas. « Tes plus grandes pertes attiseront cette flamme là. » Des ondes de fermium de sangsues cancéreuses me suçaient jusqu'à la moelle d'un combat. Je ne le croyais pas. Wolfram commençait à crier, « Maudits sont les gènes de ton existence cathartique ! C'était écrit et ainsi ça devra être. Comme il est parfait ton prototype de dépense nihiliste. Un vrai prince parmi les morts-vivants. » Mes doutes augmentaient avec le voltage. « Tu ne peux pas faire demi-tour, tu n'en as pas le courage. » Wolfram insistait, remplaçant mes bras par des ailes expulsées dans cette orgie de nœuds gordiens non tranchés. « submergé tu te désoleras d'une romance institutionnelle, engouffré dans une rage d'activité jalouse. Elle n'évoquera ton autodestruction qu'une fois que tu auras frappé, » il rayonna en une législation soapopérative. « Nous te procurerons la porte, c'est toi qui a fait le choix, je suis sûr que mon travail sur mesure te convaincra de ta propre valeur...viens avec nous et laisse les tous derrière toi. Peux-tu renier cette couronne, paysan déclamant pour la torture dans la réparation d'une pure décadence. »

De retour à Rezjua, la sémantique ponçait au papier de verre le moral au rassemblement de sympathisants qui venaient en aide au corps de Cerpin. La quantité de morphine qu'il ingéra était suffisante pour s'approprier de plus en plus son état, jusqu'au bord de la psychose permanente. Les Tremblants réclamaient une perte de propriété.....celle du temple de son corps...en commençant par sa compréhension,.....étaient-ils en train de le convaincre? Certains priaient, certains marchaient à pas mesurés, certains savaient que le pire était encore à venir. Des messages continuaient d'être gribouillés hors de sa bouche.....donnant envie de croire que tout allait bien. Ceux qui étaient les plus proches de lui retenaient leur souffle..... Un joyau comme nul autre était sur le point d'être volé, et de tous les trésors qu'ils avaient à choisir parmi les leurs... C'était suffisant pour vous faire rire de ce martyr d'une culpabilité catholique mesquine qui défilait. Il devait encore vivre son slogan, en traversant des présages ridés comme des pruneaux...en hibernation dans des gencives, rationné et claquant des dents. Comme était sa logique de mettre en boîte ta propre réponse. À propos de quoi Wolfram écumait-il des mains? Cerpin entra et sortait de son sommeil, son corps se redressa dans la salle des urgences dans l'étreinte jusqu'aux coudes. Un plus grand nombre des ses amis se rassembla, s'unifiant en une veillée résidentielle, priant pour son âme. Il fit subir une mutation à ses paroles trompeuses, une rame en train de couler sans savoir où elle est. Tout le monde s'affala déchiré du pale témoignage d'une apparition. S'il te plaît reviens nous. Juste au moment où il commençait à discerner les images, il se réveilla dans les bras de Wolfram Tarant, incapable de briser le palan de morphine qui le trouvait endormi comme un mort. Les chiens allaient et venaient en paradant en dessous en parlant à ses ailes. Le corps de Cerpin était maintenant de cosmétiques normales, ce n'était plus une boucherie...graisse enlevée à la cisaille sur le sol. Plus de sondage ni de découpage. Il se sentait reposé. Il s'assit et sourit, « Où suis-je? »...incapable de se souvenir. Les chiens se mirent à parler sur des tons à l'unisson, sirènes de révolte ratatinée. « Quand viendras-tu avoir des convulsions dans mon sous-sol? »- Dr. Wolfram Tarant

### *eriatarka;*

*Et puis il y a ceux qui n'avaient pas trouvé la parole si mauvaise, est-ce qu'elle est mauvaise ? Par réflexe Pavlovien, ils coururent déchaînés à travers les étages, est-ce que c'est mal ? J'ai tellement l'impression que c'est mal... Ca c'est passé sous respiration artificielle, dans les sous-sols. Est-ce qu'ils sont partis ? Est-ce qu'ils sont partis ?... Piqué au vif, l'argot d'un gibier de potence. Rationnée, une pure lettre morte. Vaisseau des terres marquées de pistes de l'amibe, une roue d'éraflures, habille le ténia en animaux de compagnie. Sourire narquois de tentacules s'il vous plaît, tressaillit la viande en cocon, l'infra-reconnaissance oubliée. Maintenant il y a ceux qui trouvent leur confort en respirant mal, est-ce que c'est mal ? Il héberge les yeux vigilants, ils sont haletants en un motif, en foules, est-ce qu'ils sont partis ? C'est arrivé sous respiration artificielle, dans le sous-sol, est-ce que c'est parti ? Est-ce qu'ils sont partis ? Piqué au vif, l'argot d'un gibier de potence. Approuvée, une pure lettre morte. Vaisseau des terres marquées de pistes de l'amibe, une roue d'éraflure... habille le ténia en animaux de compagnie. Sourire narquois de tentacules s'il vous plaît, tressaille la viande en cocon, l'infra-reconnaissance oubliée. Evaporée, la fourrure, car elle les recouvre. Si seulement tu savais les projets qu'ils avaient pour nous. Evaporée la fourrure, car elle les recouvre. Si seulement tu savais les projets qu'ils avaient pour nous.*

*Il y avait des battements en eux, mais l'impulsion les a rendus forts. Il y avait des battements en eux, mais l'impulsion les a rendus forts. Evaporée la fourrure, car elle les recouvre. Si seulement tu savais les projets qu'ils avaient pour nous. Vaisseau des terres marquées de pistes de l'amibe, une roue d'éraflure... habille le ténia en animaux de compagnie. Sourire narquois de tentacules s'il vous plaît, tressaillit la viande en cocon, l'infra-reconnaissance oubliée. Il doit bien y avoir une sortie. Ne fais-tu que vieillir ? Vaisseau des terres marquées de pistes de l'amibe, une roue d'éraflure... habille le ténia en animaux de compagnie.*

{Ninos de la tierra quemando-hijas de sangre llamando}

Sowvietna, un désert aride bougea lourdement sur le côté cercueil de Nedra Queret. La chaleur qui monta des cendres beiges agenouilla de nombreuses victimes dans une température qui purgeait vite pour démonter d'évaporation. Où est-ce que Cerpín se trouvait à présent ? Le climat désertique était évident, mais qui était-il. Son esprit avait été effacé de toutes pensées. Pour lui-même des séries de déclics et de plaintes gutturales laçaient les motifs de ses paroles. Que lui arrivait-il ? Il baissa les yeux sur ses bras... Car il y en avait beaucoup. Il essaya de se gratter la tête avec incrédulité, mais ses mains flottèrent à travers son corps. Le gel qui recouvrait son corps tomba en gouttes de picotements bleu transparent qui tombèrent vers le haut en direction du ciel et disparurent. Il sentait une chaleur lui démanger la voûte du palais à chaque fois qu'il essayait de parler. Il choisit de laisser tomber les grognements cliquetants en faveur des longues plaintes dont il tirait une satisfaction immédiate. Cette forme de communication ressemblait aux sons de la vie marine ; catalyseur de sonar qui violait la loi sous les pieds. Derrière lui se trouvaient les restes de corps éventrés. Deux créatures semblables à des fourmis avec des traits des visages humains sculptés dans le dos, étaient en vue directe de Cerpín... cependant Cerpín n'était plus son nom, et d'ailleurs il était une elle. Clavietika Tresojos comme elle était étiquetée, commença sa valse flottante à travers les dunes en tuant tout sur son passage, et légitimement. Tout ce qui était Cerpín Taxt ne pouvait plus être vu. Elle dansait sans but sur le sable vers des villages endormis, avec la libération sur ses lèvres et la mort dans sa bourse, exauçant le souhait du désir éternel. Les créatures laissées pour mortes sur le sol coulaient lentement dans le sable, environ deux mètres de large avec des antennes montées sur leurs casques. Les visages sur leurs dos étaient carbonisés avec le ton de la lutte, alors que leurs pattes étaient retournées en arrière brisées et pendantes... et leurs yeux, oui leurs yeux avaient été arrachés de leurs orbites et se trouvaient dans leurs bouches... closes en une bouchée, des épisodes rêvés tout éveillé au contenu traumaligné. Pas un avertissement mais une prise de conscience pour les autres – comme si ceci était leur avenir. Clavietika s'éloignait sans bruit sans une seule goutte de sang sur elle... à jamais propre avec le pouvoir de la parole peinte ; entité subliminale qui nettoie éthiquement... trois coups à la porte pour le ménage.

« Tu ne connaîtras jamais la déshydratation, les semblables qui prennent forme à l'intérieur de ma sieste, en calèche de sept heures à jamais, postés sur les dunes, ont été avec des luttes. Je suis

suspendue et par-dessus, chassée cainée incapable de coups histaminés, allergique à ton larynx alors que tu le tires de ta gorge. En persuadant un sortilège aisé, regarde sur mon regard, est-ce que ce portrait griffonné t'attire pour venir rejoindre le tas? C'est splendide quand tu sens finalement le bris. Vous êtes des follicules ajustés du scalp à la rougeur ; une salutation bénie par le sommeil de l'atterrissage. À l'horizon, vous ferez chuter les frères au volontaire, minuscule *insectavation* sur le tronc des déserts. Plus qu'un simple salon de flagellation de brasse, rénovant les *guilloroutines*, *sedetiviat* appelant des toiles lacérées. Peintes en *impaliours*, faible en comparaison est la douleur que tu cherches. Brossé le long de *paralyzion*, je rendrais les choses contraires à ta viande opiacée. J'ai ce sable qui confisque frémissant en haut des trous de ver, car les Phixias obtinrent une bringue de mon parfum ; mastiqué sous une chasse encadrée. Voulu d'*euthencide* principalement. Donne-moi un regard sur le futur, et je m'effrifierais avec un léger soupir. Les conduits à vent *confustrukt-genusect* sont une *mutilacksation* gâchée et capitulée, maintenant commence avec les poches à l'air débridé....que ce soit partout pour tout le monde. Coupé de tes stations du croisé, un désordre rampant est proche d'être éclatant »

{Apportez-moi la tête de Clavietika Tres Ojos}

Et c'est ce que sa peinture disait, sans l'échafaudage de lapsus rhétorique. Assommée par les images, elle avait contre la cendre dans le sable flambeur. Une transe hypnoquatique du regard verbérant, soumis au son de sa voix qui peint. Ceci estropia mes pointes, récepteur qui ramasse des communications comprimées, mais quand on en arriva à sa calomnie nous n'avions qu'à implorer... les yeux en premier bien sûr. Flambait les paumes obturées à des taquins de fou. C'était le plan réalisé, amène-la moi comme l'a dit Recherche. Nous avons plutôt bien pris les ordres, n'avons jamais contesté les opuscles...peut-être est-ce la raison pour laquelle nous avons abandonné si facilement,...nous n'avions simplement jamais eu le combat en nous. Pourtant nous étions élevés pour nous battre entre nous comme des stups en mode cafardage. « Marxaniala-tecla illuminosa, sol quarac garde, » Criai-je dans mon pore de réponse insolente. C'était la procédure habituelle que nous suivions pour appeler du renfort...comme si nous en avions vraiment besoin. « Il y aura un cadre Phixia sur la prière horizontale du verre grossissant en inclinaisons de trois décibels, » me répondit le QG. « Puisse Recherche reposer ses os fatigués, » pensai-je...repérer ce genre de blasphème signifiait toujours que plus de Phixias allaient mourir. On était sur son putain de cul, la chaleur coulée par l'intuition. On allait la renvoyer au quarac. Ils avaient les moyens de la museler, mais à chaque fois que la quarantaine Phixia arrivait à amener leurs *pencors* de merrain près d'elle, elle, dans la mort, se dupliquait instantanément. Les Clavietikas étaient toujours prêtes pour la bataille, et nous Phixias cueillions des os pour gagner notre vie. Nos rencontres se terminaient généralement en un mariage raté de l'au-delà, qui raillait un coup punitif.

Quelque chose nous disait que cette Clavietika était la mère Hechicera. Celle qui abrita Ojono Valeso...séraphin déchu et divin créateur du côté opposé. Sa conception était presque parfaite. Il l'avait faite avec juste le bon toucher. Elle était un appendice à deux têtes aux formes multi-aléatoires avec un appendice latéral insensible aux blessures dans la forme élastique d'un corps en projection astrale. Translucide dans sa structure, trompeuse et inattaquable avec le pouvoir de déformer, et le regard fixe d'un tribunal de diffamation qui se moque d'un suicide suggestif...une page déchirée d'irradi exerptas. Un mot et tu étais mort. Une goutte qui fait une impression convaincante indiscutable...et tu te tournerais vers toi-même. En commençant par les yeux bien sûr. Sowvietna tenait un libérateur institutionnel de comptoir dans son ventre et la Clavietika savait qu'elle balayait de la crasse dans ses yeux. C'était une question de secondes avant que nous l'attrapions. Recherche n'avait pas de plan, seulement une douleur de fenêtre affamée, qui lancinait d'en finir avec tout ça.

Ojono Valaso et Recherche Bellicose furent en un temps inséparables. La petitesse du commérage, les propensions à la rivalité, pas même le partage des amours ne pouvaient les séparer. Il y avait un lien cousu par une esthétique fantasmagorique ; los tres ojos {pour obtenir l'illumination.

Ignorant les tentations de la gauche et de la droite... l'œil du milieu fit le point d'une manière lumineuse}, chiffonnier {ermite pour étudier la survie}, et regards fixes de poupées mortes {le regard perçant avec lequel peindre ton ennemi mort}. Marrant comment l'histoire oublie d'absoudre ses ravisseurs de leur péchés. La poignée tâtonnante insérée entre un couteau bricolé que les deux tenaient forgea le pays. « Des ruines aux fourmilières, » fut entendu, et avec vint le nouveau commencement. La prospérité avançait petit à petit par-dessus les sables de Sowvietna. Mais comme tout rapporteur, la tranquillité allait finir rapidement. Dans le mois de la moisson de Krona, vingt ans après la guerre civile de Sowvietna, tout tourna terriblement mal. Portant le cercueil d'un tournant dans l'œil de Recherche qui se convulsait, luisait et mettait en lumière, Ojeno serait le premier à poignarder un ami dans le dos. Ojeno commençait à remarquer la brusquerie avec laquelle il commençait à s'occuper des autres. Il s'engraissait de pouvoir, et devenait aussi ivre de loisir que n'importe quel glouton ayant accès à la possession totale. Mais est-ce que Sowvietna était à lui? Ojeno ne semblait pas le penser. Les membres de son cabinet semblaient disparaître dans le sable de papier fondu. Les gens disparurent dans des proportions jamais vues jusqu'alors...et les rues devinrent désolées, amarante populeuse non entendue dans le halètement. On disait que regarder Recherche dans les yeux était punissable de pendaison. Tous les congés furent omis du calendrier. Les uniformes devinrent obligatoires. Des pagnes par-dessus des maillots moulants de ruban électrique noir, enveloppés en une forme de momie. La langue maternelle fut interdite, personne ne devait parler l'ectal, qui roulait naturellement des antennes. Une série de courts codes manuels germaniques, équipés de cliquement-sifflement, et la bravade indifférente devinrent obligatoires conformément à la loi. Le vietnique si amèrement installé, devint le zézaïement qui corrigea nos racines. L'ectal était dix mille fois plus élégant dans ses longues voyelles, ton élan prononcé-submergé qui imitait les baleines océanes, une beauté depuis longtemps oubliée à présent. La rumeur disait que Recherche avec son défaut d'élocution médicalement corrigé, en un operandi de connard, voulait une langue qui était marquée de son inflexion et de son débit traînant et boueux. Un code à lui qui faisait mâcher des billes à roues carrées dans la bouche. Sowvietna avait créé un terme pour le pire. C'est pourquoi Ojeno jura de ne plus jamais suivre la voie qu'ils n'avaient jamais appliquée. Qu'advint-il d'eux? Recherche commença des exécutions publiques pour ceux qui ne voulaient pas s'engager dans la diète de Sowvietna. Les volontaires seraient traités plus Phixiatement que ceux attrapés en train de courir vers la frontière. Impaleliours est le nom qu'ils leur donnèrent. Ils étaient exactement ce que ce nom évoquait. Hissés haut sur le poteau du totem de quarac, toujours si vivement ils glisseraient vers le bas jusqu'à ce que leurs sanctions internes se brouillent à l'arrêt. Sur ces poteaux sculptés, fendus en éclats et surpeuplés, planait un œil de verre de taille immense. Il émettait un rayon de lumière sur les impaliours en dessous. Les cendres tombaient sur le sol brûlées par le verre grossissant en captivité. Avec venait le pigment des vêtements des Phixias. Visage peint par honneur. Ces exécutions furent l'un des tournants pour Ojeno. C'était une question d'années avant qu'il ne fasse défection.

« Seuls les démons peuvent en avoir quelque chose à faire, pourtant tu cours avec des histoires de surveillance mensongère, répit somnolent, maintenant il est temps de le laisser claquer. Tu ne fais que te fuir toi-même, » rit le Phixia avec les antennes flamboyantes. « Je vais avoir un bonus pour celui-là », répondit-il dans un grognement en se gargarisant son évent clos par des points de suture. Les Phixias poursuivaient cette pauvre âme depuis des heures. Ils surpassaient en nombre l'enfant de trois contre un. Il avait été battu comme un sac de brute sur des lambeaux râpés, assis désespéré et en danger. Ils s'éloignèrent pour faire une pause, le laissant se remettre légèrement de la bouillie d'os disjoints, engueulé brisé et ouvert. D'ici quelques minutes ils l'attacheraient aux visages de leurs dos allongés, et le ramèneraient au Quarac. Là il serait remis en état dans un camp de rééducation. L'année zéro enseignée correctement, un volontaire pour les impaliours. « Des signes de cette Clavietika? » demanda un Phixia en attachant l'enfant en configuration de sac à dos. « Passe un

appel radio au QG, vois si elle vole assez bas pour être détectée sur le radar, ça me ferait un extra sur la paye. » Il parlait comme un vrai bidasse. Il n'avait aucune idée du trauma physique que représentait la chasse d'une de ces choses. « Dépêchons-nous, les glaçons de la nuit nous tombent vite dessus. On n'a pas besoin de camper et de se rendre hydrocéphale. » Ils se dépêchèrent de rentrer à la prison Quarac, équipes de minage en pénitence, enchaînées parmi les gangs. Les Phixias broyaient tout sur leur passage, femmes et enfants d'abord, rien n'était trop tabou. C'est comme ça qu'ils apprenaient à vivre en ces temps désordonnés. Si vous ne faisiez que taire une seule pensée non-Phixia, vous étiez exilé au Quarac en tant qu'impaleliour. Pour courir avec les Phixias, il faut penser comme un groupe jamais comme un seul rythme. « Tu feras un grand impaleliour, amenez-le par là, on a besoin de ton corps pour une fraîche peinture faciale ». Tabassé d'une manière insensée, le jeune enfant ne leur donna pas la satisfaction de la défaite. « Vous m'avez pas assommé, espèce de putain de souches sans cou ». Les engrenages se murent par saccades du caniveau, intrépides et de connivence, ils le tuèrent uniquement sur l'impulsion. Allumettes serrées comme des sardines, encore à libérer. Ils prenaient leurs ordres de ses ulcères, des phénomènes de cercles dans les récoltes tapissaient la propagande, lubrifiante sur les peaux, une compensation pour l'amélioration du pays. Sur tous les refuges il y avait un avertissement – comment regarder, respirer et manger. Les stupés étaient accompagnés d'encouragements, les Phixias regardaient tout le temps.

Clavietika utilisa la glace de la tombée de la nuit pour se rajeunir. Au matin elle commença à se déchaîner sur toutes choses Phixias. Ils ne purent pas voir où elle se cachait la nuit d'avant, ignorant qu'ils étaient si proches. Dans une soucoupe de fissures faite d'anciennes ruines, elle surgit d'un profond sommeil. Les Phixias la suivaient à la trace ce jour là, lorsqu'ils réalisèrent qu'elle était sur le bord taillé de la fontaine de conjonctivite.

Le matin donna l'alarme aux appareils de pistage leur faisant dresser l'oreille. Ils semblaient traverser des systèmes de retraite, de faibles critères qui traversaient à toute allure une cérémonie méphoscalpique. Comme elle finissait son rituel de passes magiques matinales, ses articulations brisèrent le mur du son révélant sa position, en faisant suppurer les oreilles des Phixias. Seuls quelques-uns purent résister au bruit. Car il les laissait paralysés et baillant avant que le jour ne puisse se lever. Son ascendance se lança dans l'affrontement pendant que les Phixias ne pouvaient rien faire d'autre que regarder et se figer à sa première vue. Alors qu'elle se levait d'un sommeil paisible, ses cous se tournèrent pour mieux voir. Également prise au dépourvu par leur présence, elle commença à filtrer des passages d'Irradi Exerptas, ligne après ligne alors que tous les Phixias devenaient son équivalent esclave de la concupiscence de la Méduse, les paupières déverrouillées, « voici votre destinée » chanta-t-elle. Les Phixias...jadis fiers et impitoyables, régressèrent en bavant sur les interruptions de coït, avec des douleurs testiculaires dans leur moelle. Le mouvement n'était pas une option car elle lançait la mort de sa bourse, pendule frôlant les promenades frénétiques...les Phixias commencèrent à retirer leurs inutiles armures en peau d'alligator. L'usage de leurs armes semblait marcher en sa faveur, la coutellerie se brandissait d'elle-même exigeant une potion de caillot de sang qui les fit boire de leurs paumes. Les yeux étaient rendus inutiles car ils étaient les premiers à partir. Tenus dans leurs *pencors* certains empalèrent les pupilles avec un grand plaisir, certains ouvrirent des poches dans leurs ventres pour pleurer leur vue. Dans leurs esprits, des émanations de *chasing dragon*<sup>12</sup> de champs d'opium expectorant une béatitude si pure que la mort ne semblait pas si imminente. Gambadant et se tenant les uns les autres ils devinrent des hallucinations auditives matérialisées, « Essaye la gorge ça fera une bonne jambière pour les cellules vertébrales comateuses...je te souhaite la volonté de ramper... enlève tes pieds car ils sont inutiles. » Ces instructesquisses les séduisaient bien...à jamais en son pouvoir, dans son sortilège onirique. Son triomphe voulait leur mort, alors qu'elle peignait la beauté pour qu'ils voient tous. Comme les statues s'effondrent à la météo du temps leurs cadavres ressemblaient à une civilisation depuis

<sup>12</sup> To chase the dragon = fumer de l'héroïne.

longtemps fragile et perdue. Alors qu'elle ruisselait vers le haut dans l'air meurtrier, tous les Phixias avaient vidé leurs dernières gorgées de sang sur le sable de Recherche. Lentement tout fut renié. Quand le vacarme se fut éteint, elle redescendit sur le sable pour s'assurer que tout le monde était mort. Elle ne savait pas grand-chose du fait que l'un des Phixias, Marxanalia, avait laissé son pore de réponse insolente ouvert pour que les autres au Quarac puissent la trouver elle et les autres. Quand Clavietika tomba sur Marxanalia elle réalisa que Recherche avait regardé. Écouté. Avant qu'elle le sache elle était encerclée par une phalange de Phixias, armés d'un équipement de casque auditif protecteur qui protégeait également leurs yeux de l'effet fantomatique qu'elle perpétrait à leur intention. Une sirène de baleine bleue fila à travers le désert, un champignon atomique de clous d'une humeur sonique sur eux. Les Phixias se tortillaient d'incrédulité, elle était cette entité qui leur fit connaître la peur. Comme sa force brute explosait, certains des équipements protecteurs des Phixias furent victime de désintégration, leur permettant de prendre leur propre vie alors qu'elle flottait en crachant le suicide à leurs costumes bestiaux. Rendus paranormalement radioactifs tout autour d'elle, harponnée par certains Phixias qui lui restaient insensibles, ils essayèrent de l'enjamber pour l'abaisser en position muette.... pourtant leurs efforts semblaient puérils et irrachetables. Le pouvoir de sa voix enfilait les Phixias autour d'une force semblable à un lasso qui les tuaient à l'impact avec le sable. Seul un des vaillants Phixias réussit à se forcer un passage à l'intérieur d'elle...car c'était l'astuce. Pour la démonter il fallait passer à travers son physique projeté. Celui-ci pénétra son enveloppe transparente, plantant une muselière d'immobilisation Quarac en son centre. Heureusement il n'y parvint pas car il était impossible de résister à la radioactivité qui formait l'ADN de sa conception. Une fois que les autres virent que l'implant avait été installé, ils l'activèrent sans hésitation. Comme ils appuyaient sur le bouton « on » de leur bidule archaïque, Clavietika étouffa sur un fluide d'embaumement de poudre d'arsenic qui estropiait son corps astral projeté, révélant dans le compartiment intérieur les sièges du cockpit où ils ne trouvèrent nul autre qu'Ojeno Valaso. Elle avait effectivement son point faible, car elle était la Mère Hechicera.

Ojeno fut traîné au camp de prisonniers, en traînant son corps dans les acclamations et la joie de tous les autres Phixias. Tous les prisonniers saluèrent en son honneur, car il était l'incarnation même de leur lutte... et maintenant il semblait que tout était fini. Ils étaient fiers de lui pour avoir tenu tête à Recherche le belliciste. C'était lui le vrai criminel. Leur espoir maintenant coulait éternel, perdu, au moins pas sans avoir lutté... comme l'était la plupart de leurs vies comme la sienne. Recherche se tenait imposant comme une figure de pouvoir en excès, dans le marchepied en marbre taillé du balcon de son podium. Il sourit le « je te l'avais dit », le réconfort d'un enfant de huit ans qui a été autorisé à faire comme il lui plaît. C'était un triste jour pour tout le Sowvietna. Le cancer avait rassemblé une plus grande force en multiples de trois. « Je me tiens devant vous victorieux ». Les prisonniers crachèrent par terre, en maudissant son nom. « Devant vous j'amène le corps d'Ojeno Valaso la Clavietika Tresojos », les Phixias se rallièrent derrière leur leader glouton, dans un grondement d'approbation. « Nous débarrasserons notre pays de la perverse instabilité, en commençant par lui. » « La rééducation commence maintenant ! » beugla sa flatulence gutturale. « Quel est l'ensemble de la loi? » Cria-t-il, hypnotique et spasmodique. « Los Tres Ojos »... lui répondirent-ils rayonnants. « Chiffonnier », continuèrent-ils, « et regards fixes de poupées mortes » atteint la frénésie à son niveau le plus bas de tout les temps. « Ojeno offrira ses erreurs en tant qu'impaliour.....nous glisserons son corps en cendre.....à l'aube apporte la promesse d'un nouveau lendemain. »

Alors que l'aube dessinait ses premiers coups d'œil matinaux, la forteresse magnétique du corps d'Ojeno Valaso le démangeait ornée, brut du poison induit dans son corps. Il savait qu'aujourd'hui était son dernier jour. Vraiment pas de plan d'action...tout était terminé. Le costume radioactif qui menait le suicide sur les très nombreux Phixias était tout sauf détruit. Il savait que si il pouvait l'atteindre il pourrait concevoir une nouvelle épidémie dans les cœurs du Quarac. La

Clavietika avait été laissée dans le désert pour être habitée par de la poussière cinglée. C'était inutile, il était condamné pour que tous voient. La Tecla Illuminosa sonna doucement dans la moisissure lointaine de son réservoir. Quatre notes qui servaient de mort imminente appelant de la pointe des totems qui attendaient son corps dehors. Le scénario savouré par Recherche dansait autour de la sainteté crânienne des pensées d'Ojeno. Les Phixias entrèrent au pas dans la cellule, et déverrouillèrent les chaînes autour de ses poignets. Ils le firent défiler devant les autres prisonniers. Une couronne de sangsues fut placée sur sa tête, suçant jusqu'à la moelle l'intelligence nutritive qui suait sang eau de sa tête qui s'affaissait, dévastant les connaissances qu'il avait accumulées d'années de projection de suicide sur les Phixias aux esprits faibles. Ceci était son jour au soleil, qui brûlait croustillant de fonction corporelle. Aucune des passes magiques qu'il avait apprises des ancêtres de ses Clavietikas ne pouvait plus le sauver à présent. Les gardes le placèrent, debout au-dessus d'un trou dans le sol qui contenait le pieu pointu qui allait bientôt s'élever. La foule se rassembla alentour pour entrevoir une dernière fois leur leader déchu. Lentement les totems commencèrent leur ascension dans la brûlure étouffante de leur soleil. Le bout des pieux tourmentait son corps en glissant le long de ses jambes, dressant sa pointe lentement en grimpant le long de ses cuisses jusqu'à ce qu'Ojeno sente les environs de sa région inférieure être sondés.

Le soleil jetait une bâche par-dessus le corps d'Ojeno qui suffoquait de chaleur dans un baiser de mort affalé. Ojeno commençait à s'halluciner au pied d'un pont sur le point de sauter pendant que d'étranges bêtes mécaniques filaient en dessous de lui. La suite de son rêve le voyait planer au-dessus d'un corps sans vie maintenu par des technicités de machine, entouré d'un cortège funèbre qui traînait des pieds. La douleur le pénétra à un épuisement qui piqua la queue vertébrale de calcs à la respiration profonde.....il cria dans les rayons de lumière qui illuminaient son corps. Le pieu le transperçait, soudant des morceaux de digestion, se taillant un chemin le long de ses poumons... coupant la circulation, désentretenant sa gorge, ressortant à toute vitesse par l'entrée de sa bouche. Ojeno gémit en se flétrissant, formant une meurtrissure sur jambes, incapable d'aller où que ce soit. La mort ne survint pas tout de suite, traînant avec elle un décès interminable. Les Phixias hurlèrent indistinctement pendant des heures, en le bombardant de roches qui mordaient sa tête la brisant de grands coups. Une nuance pourpre de noir grandit autour de lui, en tremblant de chaleur. De ses propres mains, Recherche commença à actionner le levier reliant une série de cordes à un gigantesque verre circulaire qui s'éleva au-dessus d'Ojeno en créant un dôme aérien. Les Phixias étaient transportés de joie à des kilomètres à la ronde. « Qu'en est-il de votre prince asticot maintenant? » grogna un Phixia à une vieille femme agenouillée remplie de colère. Le verre dôme grossit un rayon de lumière sur le corps trempé de chaleur d'Ojeno. La lumière détruisit sa forme en cendre au premier contact. Les Phixias avancèrent brusquement en dessous de lui célébrant leur victoire en se peignant dans les cendres. Tout était fini. La chaleur sombra par intuition.

Le rayon de lumière voilait sa perception, comme une projection, il réémergea, mais cette fois il n'était plus une régénération, il était à nouveau Cerpin Taxt. Une force harmonique souleva son corps du désert de Sowvietna, et lentement il put voir à quel point ils étaient petits en réalité à mesure qu'il s'éloignait. À mesure qu'il s'éloignait, il réalisait qu'il n'était qu'un microbe dans la transpiration d'un orateur, ordonnant aux gens de boire. Dégouliné avec la sueur dans une cuve de Kool-Aid<sup>13</sup>, alors qu'elle était remuée par la main de l'orateur. Son podium tribune improvisée, ressemblait à un tank, maîtrisant tout dans son air renfrogné. Son air renfrogné était invisible puisqu'il était caché derrière de sombres lunettes de soleil ombragées. La teinte masquait son omnipotence, en masquant l'énigme qui était complètement sous son contrôle. « Maintenant le

<sup>13</sup> Kool-Aid: boisson sucrée à l'arome fruité qui se présente sous forme de poudre que l'on dilue dans de l'eau. Elle est associée à un suicide collectif qui a eu lieu en 1978: 900 membres d'une secte se sont suicidés en buvant du Kool-Aid mélangé à du cyanure. Depuis l'expression "Drinking Kool-Aid" est passée dans le langage populaire (= être naïf, faire confiance à des gens dangereux ou peu fiables...)

pasteur Jones va parler, » résonna la voix du haut-parleur. « Prenez quelques médicaments s'il vous plaît... Simple, c'est simple, nous devons mourir avec dignité. »

« J'ai perdu mon chemin » - Tecla Illuminosa

**cicatriz esp;**

*Te souviens-tu de son nom ? Alors qu'il proposait une totale servilité, cette lutte face&heel<sup>14</sup>. Traînera ton auréole dans la boue, cendre de Pompei. En éruption en une poussière de statues, enveloppé de voiles, car ces menottes font trop souffrir. Toujours en train de scalper cet applaudissement sans ticket. Et lorsqu'ils draguent le lac il ne reste plus rien. Suture, contusion... Au-delà des fourmilières de l'aube de ce fléau. Je me suis perdu. Même si cette impasse payait. Pour aboutir à l'intérieur d'un caveau, quel qu'en soit le prix. Glace ternie d'argent clair, et lorsqu'ils draguent le lac il ne reste plus rien. J'ai fait défection... J'ai fait défection... J'ai fait défection. Ceci est ma dernière incision... Les points de suture ont fait défection. Au-delà des fourmilières de l'aube de ce fléau. Je me suis perdu, même si cette impasse a payé... Au-delà des fourmilières de... Je me suis perdu. Même si tu aboutis à l'intérieur d'un caveau, quel qu'en soit le prix. Glace ternie d'argent clair, et lorsqu'ils draguent le lac il ne reste plus rien. J'ai fait défection... (tire ton vaisseau, va pointer... ) J'ai fait défection...(tire ton vaisseau, va pointer... ) J'ai fait défection... (tire ton vaisseau, va pointer... )*

{Déplacement de forme ectopique – Propulsion de pénitence}

Des charbons à pointes amortirent les pieds brisés. Je sentais que respirer devenait hors de propos...à nouveau. Des inquisitions plaquées de bronze gâchaient mon cauchemar...elles se rapprochaient de moi. Il y avait une équipe de télévision qui filmait le discours duquel j'avais coulé. Ils firent calmement le point sur la vigueur teintée du pasteur Jones. Leur examen pouvait signifier une merde de moins pour lui, car c'était lui qui fixait son regard sur eux et leur culbute d'air pollué des chevilles...cognant les planches devant eux. Fixant des brumes enduites de vaseline encroûtées autour des épaules, filmant impartialement des vues anatomiques de l'évènement. Tombé d'un front, je suppurais dans les fruits du punch, habilité à me diviser par les pommes dans les gorges, attendant d'être bu. Cet enseignement vibrant était aussi ancien que le temps lui-même. Je savais qu'ils devaient tous mourir indépendamment de l'âge, du pigment, de la forme ou de la taille. Avale ça. La loi ... ça ne fera pas mal du tout. Je savais que je croyais. Le pasteur s'était assuré que personne n'en sortirait vivant. Je suis exhumé comme des balles qui refroidissent, laissé en train de tendre la peste de la cour d'un minuscule violon. Les cameras firent le rapport entre les trois choses et essayèrent les plaies de sorties sans résultat. Lorsque le sermon avait installé une rossée de phrases enchaînées, j'avais trouvé mon chemin. Saisissant la proie, je déployai des masses de tombes à inclinaison maximum. Plateau cat-scanné<sup>15</sup>, fanatiquement, les nouvelles à onze heures, nous avons déformé les portes du paradis.

Pendant que des remarques de cyanure accablaient les cadavres aux regards furtifs en une souche, ce poison d'ici était agréablement assis en train de discuter des hordes de comptage de moutons. Des couches d'os me cachaient à la reconnaissance. Aucun lépreux ne pourrait me trouver ici. Je trouvai des salles de consolation, verrouillant une captivité dont il y avait grand besoin. Sans provocation, pourtant non contraint. Je trouvais que tout était trop beau pour être vrai. Ça puait...des exhalaisons de moisissure trempées de rivière, juste assez pour en perdre connaissance. Embaumé par des inondations à travers mon code postal parké de glace, ils m'ont retrouvé, juste quand j'étais en train de débrancher. Les Televators poussèrent leur dernier sifflement de reptation, bouilli pour réveiller ma paresse d'un chaud duvet. Une fois de plus je serais extrait à l'intérieur de l'ESP impure.

<sup>14</sup> Termes de catch (professional wrestling) qui font référence à la mise en scène des combats : un des catcheurs joue le type sympa, fair-play, généralement le favori du public (c'est le face), et l'autre joue le « bad-guy », tricheur, qui donne des coups bas (c'est le heel).

<sup>15</sup> Cat-scan: Computer Assisted Tomography, méthode d'imagerie médicale à Rayons X qui produit des images tridimensionnelles à partir de "tranches" successives...

Dans un iris piqué au vif, je sniffai mon essence et l'enflammai, je redescendais à Sowvietna.... Je n'en finissais jamais avec cet endroit de désinvolture.

Des défenses tombaient en forme de main, macérées dans le sable Sowvietnien. Ce qui restait du costume de Clavietika, rassemblait maintenant des sépultures de baleines blanchies, tombeau foetal courbé, sous des éraflures rayonnant du soleil à la peau. Scintillant de dignités de rechange par son tronc, une horloge pétillante détendue par des couches de charabia, agressé d'un bottage de cul, laissé en train de bouder à mort. Les paupières firent couler des pièces de linceul indolent. Méditation sur la mort, fait transpirer le croassement, plus radioactif. La perte silencieuse pavoisait la cascade blanche, hissée et soufflée en éclats particuliers. Les insectivores ont parlé... entrent les vautours. Le sol vacilla de haut en bas sous la bousculade de pas gigantesques. De distances mercurielles quelque chose approchait du corps épuisé de Clavietika. Des tortillements gargouillant ôtèrent l'air propre, comme une circonférence de grognements claquait son fric de plus en plus près. Des cors sonnèrent, faits de restes de morceaux d'animaux, jouant la prière de vicissitudes, renversant de la terre sous une parade de débandade de charognards intéressés. Ils marchaient d'un pas lourd et bruyant sur les pétales de rose noire qui jonchaient le sol et filaient d'un couvre tête de tuyaux d'échappement de turban. Le sable chaud était beaucoup trop rural pour leur convoi. De loin, leurs traits se répandaient bulbeux, empâtés, et emmitouflés. Leurs pagnes couvraient à peine le chaume de leurs organes génitaux. La flatulence se força une ouverture épaisse, pollinisant l'excès de poids et le marsupial...se nourrissant des pavés indésirables de rations restantes. Leurs ventres vibraient, réveillant le sable d'une quelconque vie qu'il n'avait pas. Entre des falaises de chandelles romaines, escroqué de territoires où des boîtes de conserve en aluminium hantaient les flancs de montagne d'obstacles de chair sur des jambes de collier-girafes guindés...des averses de napalm dévorant sur tout faisaient jeu, débouchant des flaques de vin au cœur des dunes. Ratissant le désert, ils restèrent bouche bée à la vue de la presque aqua-claire Clavietika qui énamourait toute leur attention. Elle cligna des yeux féline en flots éclairés de flashes, un autre bip sur l'écran radar. Pour le colosse, elle brillait d'une épaule de bijoux, convoitée par les voleurs, sur un tapis grossier et passé au tampon Jex, pas juste un autre diamant dans le brusque. À ce moment les vautours, hibou perce en vue, descendirent en piqué pour voir de plus près. La belle attrapa la bête ; ces instances sont celles des plus grands monstres du monde. Ils n'avaient jamais vu une vue si douloureusement belle. Alors même qu'elle était évidée, affalée, hors service, laissée à la pourriture, les géants lui trouvèrent une place dans la mort à la naissance de leurs cœurs. Ils poussèrent doucement son corps, de la crasse sous les boucliers d'ongle de mains démesurées. Ils sentaient les animaux pourris, les étoffes humectées par le voyage à travers des terres étrangères. Elle n'était en aucun cas un repas, une énigme pour leur perplexité. Imbroglia dévoilé, vénéré par ces bœufs gauches.

« Mets-la dans ta bourse à anecdote....retire-la des autres carcasses, » mua l'un des géants, de la lave de répandant hors de sa bouche. Incisé sur son ventre se trouvait l'entreposage, prévu pour de la nourriture, mais maintenant il devait être transformé en maison de santé. Il chavira vers elle, la ramassant par ses deux têtes. Comme il l'enlevait de l'effondrement, elle s'étendit en une forme de caramel, des expressions sans vie s'affaissant sur son visage fondant. Elle éclatait en morceaux, ne gouttait plus vers le ciel. Les géants, en faisant attention de ne pas la laisser tomber, tombèrent malade de silence. Jamais ils ne s'étaient régalés d'une vue si étrangère. « Qu'est-ce que c'est? » cria l'un des géants. Atterrés de nervosité, les géants tremblaient engrenés. « Elle est la graine, » remarqua un autre. « Nous devons l'amener à Adastra.... Il saura quoi en faire. » Tous en même temps ils approuvèrent. La mentalité de bande vaincue par le troupeau. Ils commencèrent à scander des psaumes-lépreux dans l'ESP impure. Pour se transporter dans leur endroit d'origine ils devaient psalmodier leur lien-mantra. « Cuantas vidas me vas a pagar...de estos bosques susiou de sangre del aere muerto cicatriz... quando llegara a la ciudad donde tropize...salte veneno en las montañas

donde nasi.... » Et avec eux, elle quitta les glandes du désert, baignée par la sueur, étourdissante de la gorge de conviction. Le mantra fonctionna, les dématérialisant vers leur foyer.

Le foyer pour eux fut trouvé acéphale par des pas de porte, épluché de peau sur les pattes postérieures dans Nedra Queret. Citadelle perdue...enfant encapuchonné à sacrifier sur une pyramide d'offrandes, rassemblement à éviscérer des poignées de mortels. Pour parer l'assaut de celui qui n'est connu que sous le nom de Moatilliatta. Craignant la craie qu'il pourrait utiliser pour tracer le contour de la ville, dans un nid de colère dans lequel elle était gardée. C'était le foyer des géants. El Querencia de Topiltzin...havre de sécurité pour plusieurs Changeants qui s'étaient amenés en tant que chance inconsciente enterrée de charme...pour germer dans un jardin d'équinoxe qui protégeait tous les villageois du dernier des grands. Chaque fin de semaine amenait la promesse d'une nouvelle litanie. Sur cette conférence meurtrie arrivaient les noms des enfants, lus par El Mago Adastra. Étant l'économiste-esprit désigné, il apportait la superstition comme un voile et les épidémies vénériennes comme une source de pouvoir de répression. Sur son vortex cérébral frappait violemment l'image de tabouret goudronneux qui amoncelait des corps pour un maître, serviteurs incrustés, et concaves à la courbure de ses doigts. Qui osait faire appel à lui, d'actualité dans sa peste? Extirpa à l'aide d'un couteau improvisé la merde vivante des patrons faits de saints. Dans l'oreille il administrait la conscience de Koral Mataxia...sous sa coupe ; une foule serrée sélectionnait tous les nuages. « Que ceci soit la loi...Moatilliatta est miséricordieux envers tous au prix de quelques-uns...jamais un jour ne viendra...où il pourrait laisser glisser les flammes des langues. » Contrôlant toute sainteté, Koral les avait maintenus captifs pendant une éternité. Si c'était ton enfant, tu étais supposé te sentir fier...parce que si tu y pensais vaguement, Koral ne ferait que couvrir leurs bouches. Oreiller qui étouffe, c'était sa clinique-promesse. Contrôle dans la famille pour un règne sans effusion de sang. Ce que la plupart des gens dans cette communauté endurcie ignoraient c'est que beaucoup de sang serait nécessaire pour tenir la créature à distance. Où était cet animal? Avaient-ils jamais vraiment pensé qu'il existait réellement? La description de cette créature soulevait de grands points d'interrogation dans un coin de leur tête...mais seulement dans un coin de leur tête, remarquez. Ils étaient tellement pris dans le délire des coutumes, qu'ils oubliaient de vérifier la cachette du ventriloque sous les étages. Certains pourraient même dire que le pôle opposé de Topiltzin se trouvait dans la Maison des Corrections Faciales et Musculaires d'Eriatarka. Le bon vieux Docteur Tarant avait bien implanté l'exosquelette. Maintenant il ne restait plus que le silex pour frotter l'allumette. Koral devait savoir que le nettoyage arrivait...ils disaient qu'il serait ici...lo vas a ver...

Koral Mataxia délivrait à son peuple de nombreux avertissements. Quand il disait sautez, ils demandaient à quelle hauteur. Enveloppé autour d'un doigt de baguettes, il gardait avec le docteur-sorcière Adastra un service bien organisé d'idiots en file. Des médications de couvre-feu étaient délivrées à midi pétante, rendant les habitants somnolents et inaudibles. Si tu ne prenais pas le médicament...ça...t'ennuierait sûrement. Ça les empêchait de jamais voir les pas avides, qui se faufilaient dans les terrains avoisinants. On...disait qu'il arrivait sous le ventre du bruit et de la lumière pour se nourrir de la peste des enfants qui sifflaient...car si ils ne pouvaient pas le voir, ils seraient certainement sous son charme. Il s'emparait des gamins : bonbon d'un bébé, aussi facile que ça avait toujours pu l'être. Cette ville habillait les tressaillements, car ces menottes faisaient trop mal. Alors qu'il se dirigeait vers son jardin, comme à son habitude, Koral désirait ardemment, solitaire pour le butin... souhaitant des illusions de grandeur, aiguise son appétit sur les épaules des jeunes... « Dois-je me donner vivant en nourriture à cette force ardente? » Néanmoins c'est ce désir ardent qui le conduisit aux barrières de double personnalité... incapable de creuser en dessous ou de sauter par-dessus, quel est le docteur qui visiterait cette controverse? Jekyll ou Hyde? Son corps putride claquait le long du sol dans un besoin extrême d'une prison de nourriture de base, se bâfrant en une

moufle de gros porc, embrasser les bébés était son M.O.<sup>16</sup>, mais ça ne faisait que faire les familles cacher leurs jeunes...car elles pourraient même trouver peu de mojo au menu cette nuit là. « Koral ne fait pas d'erreur, » rota-t-il en copeaux de viande de chaussette tube. Le bourrelet de chair qui s'était accumulé sur son ventre billonné de porc fumait contre la pauteur de tabac de son hygiène de portapotty<sup>17</sup>. Ses doigts graissés de trains de saucisse avec les taches de sauce au jus de viande de nicotine qui dégringolaient vers le sol. L'odeur n'arrêterait pas d'infester le village. On devait également faire face à l'intelligence de Koral. Plus aiguisée qu'un rasoir régulier sur la langue...te convaincre de tes mauvaises actions était l'âme de son cœur de cochon. Si jamais il y avait une abondance de divagations socio-pathétiques c'était lui qui le disait fort. L'heure du dîner était tout dans les journaux qu'il gravait violemment. Les vraies intentions de Koral brillaient comme un nouveau délinquant sexuel qui emménage la porte à côté. Enferme tes gamins au sous-sol, si tu as encore envie de lutter. Entre les soins-sorcellerie d'Adastra et l'appétit glouton de Koral, la ville de Toplitzin était partie pour un éboulement d'extorsions caressées de sang. « Sous les statues, j'implanterai les morceaux de corps volés...ceci m'octroiera un jardin de soulagement, » dit Koral alors qu'il léchait ses lèvres des scalps de nourrissons. « Tu vois, ce qu'ils ne savent pas ne les blessera pas. Tant que j'ai tes conseils à mes côtés, nous pouvons fendre les osiers embrasés à la lune de lumière, » continua-t-il, et Adastra semblait être d'accord. C'était son rôle d'être d'accord, si il voulait garder sa place aux côtés de la brute. Ce dont il le nourrissait c'était des histoires d'épouses d'une espèce myriapodée. De nombreuses pattes, elles arrivaient en rampant telles des langues de bois serpentes. Tous les trois pentagropes<sup>18</sup> glissait une vie dans l'écrouille frontale soulevée des précieuses statuette de clavietika de Koral. Elles se courbaient en contorsions cathartiques, gargouille pour les Niles. Génuflexions de veau d'or captivant un prince parmi les morts-vivants. « Pour toi...ongles de pouce qui empestent pour mon insomnie en hibernation... a ti te parto por la pinchi madre... sous des sacs de plastique bleus...la Sorcellerie Sans Fard est en incubation... garde-toi de l'appendice de venaison de ces nourrissons sans pieds...car ils n'ont nulle part que ta bouche pour entrer en rampant. » Cependant il pouvait l'obtenir, tout se jouait bien à Toplitzin. Avec sa population calmement défaillante sous contrôle, Koral n'avait pas conscience des sommations qui s'étaient rassemblées comme un animal apprivoisé pour sa récupération de *salavace*. Les géants lui rapporteraient de l'engrais pour son œuf non éclos... criant et donnant des coups de pieds hors des lumières de projecteur, bout de valve de gorge pour la pluie.

Zxiat and Ghiest furent raccommodés du miroir des Gémeaux. On pouvait les apercevoir en mime de temps de réaction, pensifs. Ces enfants connaissaient le fredonnement plus fort et plus doux que n'importe quels autres pendant qu'il attirait au son de sa flûte leur vision de nuit. C'est au deuil de leur attribution que l'on pouvait les entendre sourire. Deux récepteurs captant les messages dans les champs extérieurs, concentrés sur l'expiation à portée de main. Ils savaient quand le S.O.S. affligeait les autres, mais personne ne croirait jamais un enfant. Ils filaient le long des Pyramines de Toplitzin, insouciant. Parfois ils jouaient même dans le jardin de Koral avec les statues de dramagon. Une prière pour eux signifiait le don de la vie, ou du moins était-ce ce que leurs parents avaient signifiés par des clins d'œil. Ils les apaisaient chaque soir avec des légendes de croque-mitaine qui voilaient leur vision d'après-midi. Verraient-ils jamais le noir de la nuit? C'était leur handicap, vivre en hexile<sup>19</sup>. À cette occasion, pendant qu'ils farfouillaient à travers les brins d'herbe du jardin de Koral, les jumeaux étaient observés. Elle regardait fixement leur présence avec émerveillement : comment pouvaient-ils ne pas savoir avec quoi ils jouaient? Comportement studieux de point cardinal à ses yeux, la salive de son point de vue ne pouvait pas baver plus vite.

<sup>16</sup> Modus operandi

<sup>17</sup> Toilettes portables sans évacuation avec fosse septique chimique intégrée.

<sup>18</sup> Penta: 5, grope: tripotage....?

<sup>19</sup> Jeu de mot avec "hex" qui signifie mauvais sort, malédiction, sorcellerie, sorcière... (c'est soit ça soit une faute d'orthographe...)

Neuralgia, qui avait déjà vu tout ça auparavant, était absorbé par les activités des enfants... comment ils parlaient aux statues de dramagon avec une interaction aisée, comment ils les fixaient dans les yeux... même comment ils ne parlaient jamais à celle sur la gauche ; ça voulait dire quelque chose pour eux. Ça voulait dire quelque chose pour elle. Ça ne l'attirait que par curiosité. Quand les jumeaux s'arrêtaient de jouer, elle se précipitait aussitôt vers la statue de gauche, et avec des coupures de papier de fausset elle fredonnait l'hymne. Ça devenait une source de méditation pour elle, alors que Koral espionnait sa dentelle maillée de transe. Entre elle et les jumeaux ils avaient réussi à contacter l'esprit d'un membre éloigné de la famille qui était décédé depuis des temps d'âge glaciaire. Il canalisait ses pensées à travers eux en un signe de la tête divinatoire. Ils semblaient amener ça sur eux naturellement, et ceci intriguait d'autant plus Koral Mataxia, regardant furtivement d'un état de disparition. Elle était sous le charme de ce membre de la famille. Il voulait savoir où il était, et pourquoi il était là...et pourquoi y avait-il tant de souffrance? Neuralgia ne pouvait pas mettre à nu toutes les vérités, parce que les enfants pourraient découvrir leur propre sort. Le jour où elle révéla la nature de la bête, elle devint mûre pour la cueillette. Elle ne connaissait pas d'autre amour que celui qu'elle avait développé pour cet étranger. Alors pour que Koral frappe comme il le fit...ça ne faisait qu'assourdir encore plus les problèmes pour les Toplitiens. (Qu'as-tu ramené de tes trouvailles de *salavace*?)

Trois jours seulement avant la lecture de la nouvelle litanie, on fit savoir à Koral que son troupeau de malnutritions géantes devait apporter quelque chose de grande valeur à la Citadelle, quelque chose que l'on ne trouvait pas dans l'étang de la boule n° 8<sup>20</sup> des Pyramines de Toplitzin. Quelque chose de septique lui faisait une raie dans cette direction. Koral ne pouvait même pas être embêté par une nouvelle si peu mouvementée, à cause de son obsession de perce-oreille qui couvait dans la crasse de dents placées. Il était trop occupé à essayer de corrompre Neuralgia en un mode de soumission 'oui'. Elle était incassable. Elle pouvait se foutre de ce qu'il fabriquait et ou avec qui. C'était juste un abri pour elle. Elle pourrait toujours trouver quelqu'un de mieux pour s'occuper d'elle. Elle n'avait pas peur de lui. Elle voulait simplement se bagarrer avec ses sentiments...qui est-ce qui se faisait avoir en réalité? Alors qu'elle attendait qu'il fasse son apparition, elle sentit la demande lointaine d'une vérification de fait sur ce qu'elle venait juste de dire à la statuette de dramagon. Elle voulait sortir, pour s'entretenir avec son subconscient, mais le dortoir de Koral était bien gardé. Toutes les portes étaient verrouillées, elle n'avait aucun chemin d'évasion...jusqu'à ce que finalement une capitulation hypnotique se souffle bien au-delà d'une portion assoupie. Leur routine d'accouplement nocturne lui plaisait toujours. Après que sa tentative impuissante ait échoué à la soumettre, il partit pour assister à l'accueil du *salavace*, permettant à Neuralgia de s'enfuir vers les jardins. En passant par quelques salles elle entendit une poche de sifflement, flirtant d'une porte close. Elle se hâta de laisser traîner une oreille indiscreète, verre à l'oreille à la porte. « Que m'avez-vous apporté à voir? » empoigna-t-il à travers son tétanos. « Qu'est-ce que c'est que toute cette rhétorique de but suprême? » demanda-t-il impatientement. Les géants de son escadron de reconnaissance de *salavace* reculèrent tandis qu'ils poussaient en avant l'un des géants. « Hectros, retire la chair de ton utérus de fourrage, et montre à Koral ce que nous avons trouvé. » Hectros frémit au point de scie à métaux de son motif cérébréal. Pour commencer, il devait retenir son souffle pendant que ses doigts tranchaient vers la trouvaille à l'intérieur de ses boyaux, césarienne, tout à fait l'apparition. Si seulement il pouvait pousser des ailes aux briques.... « Qu'est-ce que c'est? » demanda Koral. Hectros fouilla, et dit « elle est la graine que vous recherchez, maître. » Koral répliqua, « Non, mon fils, la précieuse créature avec qui j'ai couché détient la graine à présent. » La Clavietika jaillit tout droit...les épines en rang...l'épine dorsale comme une flèche. Ses deux bouches décochèrent des rayons de lumière alors que tout autour d'eux s'éloigna à toute vitesse du point focal. Tout le monde avait disparu lorsque les deux têtes devinrent une. Son visage commença

<sup>20</sup> Au billard, la boule noire.

à pousser des crises d'un rayon dans sa bouche. L'autopsie d'une personnalité de crise...compte un temps d'un décollement d'ongles et de peau. Les tournoiements balancèrent la salle vers un arrêt, et soudain Cerpin Taxt se réveilla. Pendant un bref instant, il entrevit d'au dessus du détraqué qui répandait des circuits. Il était à l'hôpital. Tous ses amis se tenaient autour de lui en train de le rappeler, implorant un second avènement. À la consternation du corps de Cerpin qui se noyait, la glace choquée dans la chaleur gelée, il revint brusquement dans la perfusion de l'intraveineuse, de retour vers Koral Mataxia. « Vous avez vu ça, » grimaça Adastra, aux écoutes, les dimensions croissant la technique. « Ponte Ojo, » rit le docteur sorcière. « Je veux que tu l'incinères...quoi que ça puisse être. »

« Oui Koral, ensuite donne-moi les cendres, pour les mettre dans le sac. »

« Très bien. »

Les géants pleurèrent un tonnerre qui se dispersa d'un bout à l'autre du ciel. Est-ce qu'elle n'était bonne qu'à ça? « Ses restes sont la graine, » rouspéta Adastra. « Elle sera plus utile en tant que noir d'une cendre » ils la traînèrent à la salle de répitissue, pour l'acte. Comme ils verrouillaient les portes derrière elle, et réglèrent le four à une pourriture de fusion, la Clavietika commença à chuintier de l'air, bouillant comme une casserole d'eau chaude. Ça ne fit que troubler encore plus les ogres. Ils ne pouvaient pas supporter de rester là à rien faire pendant que leur chérie était réduite en cendres. Adastra rentra dans la salle de répitissue pour recueillir les derniers ingrédients. Quand il eut fini, il se dirigea vers le jardin des dramagons. « sla'via-ce'est-eviria » cria-t-il aux statuette, et en quelques secondes la statue de gauche pivota sur un gond, révélant une sorte de fosse tombale. Adastra se mit ensuite à jeter toutes les cendres de la Clavietika dans le coffre-fort couleur de terre. Une potion avait été placée en tant qu'offrande piégée. Le matin suivant, Zxiat et Gheist rencontreraient un point de contact de référence plus développé.

Zxiat et Gheist n'ayant que trois ans chacun, ils s'étaient toujours débrouillés pour éviter la litanie. Appelez ça de la chance...mais leurs parents leur avaient très bien enseigné quand ne se faire ni voir ni entendre. Pour les jumeaux la médication n'était jamais administrée, comme elle l'était avec les autres enfants. Koral semblait aimer l'effet qu'elle avait sur les enfants. Quand il pénétrait dans leurs maisons il voulait qu'ils l'aient enracinée dans leur impression d'éponge, le souvenir de Koral les ramassant pendant que leur parents dormaient. Leurs tout petits corps prenaient plus de goût si ils étaient contraints avec l'adrénaline...fonctionnant toujours comme un interrupteur de sécurité. Les jumeaux se dirigèrent vers le Jardin des Dramagons, pour rendre visite à la famille. Ils commençaient à le voir sous la forme d'un grand-père. Ils apprirent de quelles manières Koral volait les autres pendant que leurs parents se retiraient docilement. Ils apprirent qu'ils étaient les proies, et qu'il ne leur restait plus beaucoup de temps à vivre. Il les consola, parental comme une unité. La statuette leur parlait toujours si gentiment. Il leur dit à quel point ils avaient été gentils...et à quel point il était fier d'eux. Les jumeaux souriaient en rougissant un maximum. Ils auraient fait n'importe quoi pour lui. Il demanda à ce qu'avant qu'ils partent, est-ce qu'ils pourraient soulever l'écoutille au bas de ses pieds? Il demandait avec la promesse d'une récompense à l'esprit...puisqu'il pleuvrait sur eux comme des cadeaux au plus noir de la nuit. Zxiat ne s'était jamais donné la peine de demander si il avait un nom. Ce fut Gheist qui prononça l'étiquette, certificat qui pend de l'orteil vers son identité. « Moattilliatta...c'est Moattilliatta...il m'a promis que quelque chose allait pleuvoir à verse et inonder les plantes du porteur de cercueil »...Zxiat se demanda si cette personne allait effacer le passé. Peut-être pourrait-il tous les faire se réveiller. Pendant ce temps-là, on avait depuis longtemps réussi à faire oublier à Neuralgia ses visites quotidiennes. Elle ne pouvait même pas se rappeler quand pour la dernière fois elle avait prié le dramagon. Se remettant à boire dans une putain de servitude de beuverie, elle aussi oublia la signification, et la poussa de sa route, comme Koral l'avait prévu depuis le début. Koral commença à apparaître dans le jardin à sa place, parlant au dramagon sur la gauche. Il parlait avec lui fort longuement à propos d'un petit projet avec lequel il

avait en quelque sorte joué. C'était assez simple en réalité. Ils discutaient pendant des heures se jetant de la télépathie de ramification veineuse aux enchevêtrements crâniens. Il fit don à Moattilliatta d'une carte de l'espace aérien environnant de nombreux pieds<sup>21</sup> au-dessus d'eux. Des chuchotements échangèrent des forteresses avec des caquetages, comme leurs sourcils s'arquaient, pincés sur de mauvaises intentions.

La litanie avait été lue aux ronflements aigris de la ville de Topplitzin. Ce n'était que juste qu'il le fasse de cette manière. Trop de pigeons dans le four. C'était comme ça. Durant cette lecture tombèrent les gouttelettes des noms de Zxiat et de Gheist. C'était un jour dont les jumeaux redoutaient l'arrivée. Moattilliatta ne savait rien de ceci puisqu'il était ensorcelé par Koral. Ce jour marqua les contractions par intervalles de trois minutes. Du jaune d'œuf qui se craquelait desserra la ceinture de la tempête, Tremula Metacarpi filtra son mépris. Sur une table en cheval de bois, écornée par de précédentes soifs de sang, Adastra plaçait les ustensiles pour un démêlement plus acéré. Ces deux-là me rapprocheront de lui. Zxiat et Gheist se sentaient distants de leurs costumes physiques. Cet uniforme n'importerait plus. Là où ils allaient les rapprocherait aussi de Moattilliatta. Ils montèrent d'un air décidé vers les chevaux de bois, et placèrent leurs corps en pleine pose sacrificielle. Là dans leurs yeux se trouvait un escalier sans vie vers le mode de veillée mortuaire dont ils voulaient hériter. Du portefeuille de son derrière Koral mit la main, la poignée touchant la paume. Il lut lentement la sainte écriture de chapitres en braille : « Je règnerai dans le sang sur cette ville » lurent ses doigts sur la poignée de la machette qui était sur le point de décapiter les jumeaux. Neuralgia ne ressentait rien dans le soin qu'elle avait abandonné. Elle se préoccupait des corvées que Koral lui avait ordonné de faire. Elle était assise là à plier des morceaux de pâte à frire de chair pour le repas nocturne. À travers des broyeurs elle dévorait la bouillie dans une machine à engrais, faisant à manger à Koral une fournée de substance nutritive en pâte à modeler. À chaque fois qu'elle attaquait la masse amorphe et molle, rouleau à pâtisserie à la main, Koral tranchait la mollesse de tétine des visages des enfants. Le sang jaillissait sur son visage comme des lunettes de protection. L'odeur de musc cuivré arrachait les tripes. La frénésie de Koral sortit un fou rire en un sourire, tandis que les parts trempées des enfants se retiraient près de ses genoux. Le carnage paraît assez agréablement sa couture de possession. Neuralgia trimait dans le soir, gardant sa part du marché. Après que Koral eut atteint l'orgasme, il dévêtit son corps porcine des robes de cérémonie qui étaient monnaie courante dans ses rites d'enterrement Ceouniratta. Ils nécessitaient toujours un incendie, pour que tout s'envole en oubliant ce qui venait juste de se passer. Ses yeux caravanes ouvrirent une brèche de cérémonie pour une augmentation d'agressions à coups de couteau provenant d'une prise pour griffes non accidentelle, becquetant la fabrication. Moattilliatta pouvait maintenant commencer à remonter les têtes hors de l'intra-tuyau d'échappement. Des territoires ciblés. Choisit lui-même le nœud coulant du camp des émeutes. Adastra le vit venir, avant de devenir Koral Mataxia, la personnalité alternée qui ne se battait en duel qu'avec elle-même.

Près du dramagon de droite, le sol avait implosé, la terre sous la statuette mise en pièces sur la corrosion du sol. Une traînée de fumée s'élevait vers le ciel, tourbillonnante, ingérée pour des pilules trop grandes. Quelque chose avait fait éclore une insulte, déflorant dans les hanches de la boue nuageuse...poursuivant Koral de mille ou plus. Moattilliatta orna les lèvres oreiller qui flottaient en travers de lui. Il tranchait juste à côté du vent, brisant le son et goûtant la lumière. Un spécimen d'une telle splendeur. Tremula avait construit une arme admirablement mise au point, avec un goût dans la tête. Laissons-la épeler des trous dans l'étreinte. Il atteignait une envergure qui couvrait trois arènes pleines d'un stock de fœtus. Entièrement fait de cartilage cru et de couteaux à cran d'arrêt de perche de moelle, il portait les ailes d'épiderme des torsos écorchés de Zxiat et Gheist. Il n'avait pas de mascarade de chair pour cacher son anonymat, seulement l'exosquelette fait par des tremblants infectés de griffonnages, généreusement fourni par Wolfram Tarant. Ce jour marquait la torsion de la

---

<sup>21</sup> 1 pied = 30,48 cm

nouvelle Sorcellerie Sans Fard...il n'hibernerait plus. De cellule en cellule, immeuble après immeuble il renversa les pyramines, exposant des incendies de bouche d'incendie de vin de cou pâle. Neuralgia essaya de se repentir mais Moatilliatta ne pouvait pas lui pardonner. Avec une de ses pattes il maintint son corps à terre pendant qu'il découpait sa trachée avec sa griffe gauche. Son cri devint sourd à l'instant où ça se produisit. Son corps continuait de bouger. Elle se redressa et marcha en rond en sautillant aux éraflures sur le disque avant que son après-coup s'effondre. Sa place au premier rang servait son châtiment aux yeux de Moatilliatta. Korál sentirait l'impact dans sa sieste de vieille usine, alors que la majeure partie n'avait pas réveillé son odorat. Quand finalement il flaira les corps il se précipita à sa fenêtre pour mieux voir. Moatilliatta avait empilé les cadavres de toute la population de Toplitzin devant la maison de Korál...en plein milieu de midi. Korál ne pouvait voir personne devant sa maison à part l'amoncellement de gens. Moatilliatta se percha sur le toit de sa maison attendant juste la bonne seconde...Korál sentit le cognement de son souffle derrière lui et il se figea. Moatilliatta cambra en arrière son énorme tête et ouvrit ses mâchoires perforées. Le sang de tous les gens tomba de sa bouche coupable. Adastra put voir Oiseau, comme il continuait à vivre comme les yeux à l'arrière de la tête de Korál...et en un à-coup vers le bas Moatilliatta coupa le duo en deux, laissant deux morceaux qui se tortillaient et essayaient de se cacher. Alors que Moatilliatta se resserrait son corps entier commença à se régénérer en une étendue bouillonnante de molécules. Il palpita la réflexion lumineuse, poignit la naissance de retour dans la maison...il tabassa l'air minable, comme une blatte immobilisée sur le dos...il muta avec des formes de coudes et de jambes qui frappaient et tordaient l'intérieur de son corps. Il revint à lui, submergeant d'une rivière corsée qui le mena aux marches d'un pont. À l'autre extrémité se trouvait une rangée de marches qui plongeait dans une autre masse d'eau. Il marcha lentement, poussant le silence plein de romreds. Alors qu'il traversait le pont tout ce à quoi il pouvait penser c'était de traverser uniquement pour pouvoir revenir et finir son travail. À l'autre extrémité il retint son souffle et descendit dans l'eau en dessous de lui, car maintenant c'était au tour de Cerpin Taxt de rentrer chez lui. Autour de l'hôpital les amis de Cerpin retinrent leur souffle et lâchèrent un soupir de soulagement ; il avait finalement réussi à traverser. Crachat d'ectoplasme par son nez, ses oreilles et sa bouche...il sourit pour des kilomètres à la ronde. Il savait ce que tout cela signifiait. Pour les amis qui faisaient la queue pour le saluer, le pire était passé. Il passa les trois jours suivants à se faire orienter, avec des motifs d'élocution simples et une thérapie physique. Il faudrait un moment avant que les choses ne reviennent à la normale. Balle tirée vers la réalité, dans l'attente du retour.

***This Apparatus Must Be Unearthed;***

*J'attends depuis si longtemps que quelqu'un répare toute la culpabilité. Je cherche depuis si longtemps quelque chose qui... Anonyme... Venge mon nom. Anonyme... Venge mon nom. Tu es arrivé à temps, j'espère qu'il n'est pas trop tard.*

*Je t'ai vu la nuit, en train de mordre le givre du silence. Peux-tu nous guérir de ce destin? Nargue la litanie dans son visage. Est-ce toi Moatilliatta ? J'attends depuis si longtemps que quelqu'un répare toute la culpabilité. Je cherche depuis si longtemps quelque chose qui...*

*Anonyme... Venge mon nom. Anonyme... Venge mon nom. Sorcellerie sans fard, il n'hibertera plus. Les autels s'assèchent, un préfet dicte tes derniers mots. Brûlent-ils de vérité d'augure ? Ton temple a-t-il été laissé en ruine ? Est-ce toi Moatilliatta ??*

*J'attends depuis si longtemps que quelqu'un répare toute la culpabilité. Je cherche depuis si longtemps quelque chose qui... Anonyme... Venge mon nom. Anonyme... Venge mon nom. Ceci est l'autel, celui dans lequel tu m'as laissé mourir. A genou... comme tu pleurais... Comme une omerta, le calme a fait rempart à toute intention, sur le sol il apparaît, comme la colère. Vengeant l'agneau qui sert d'appât... Dans un lit de clous tu as créé... Qui a créé cette effigie ? De la paille est-elle cultivée/habillée<sup>22</sup> dans ces champs ? Et maintenant ça ne sera pas long... J'attends depuis si longtemps que quelqu'un répare toute la culpabilité. Je cherche depuis si longtemps quelque chose qui... Anonyme... Venge mon nom. Anonyme... Venge mon nom.*

<sup>22</sup> Double sens.

{À travers une oubliette il se réveille}

Cerpin commença à passer les quelques prochaines années de sa vie à plier bagages et à faire ses adieux. Toutes les fois où il avait dit à ses amis qu'il partait, ils ne remarquaient jamais l'argot assez vite, où peut-être certains l'écartèrent de la manière dont on ignore un mendiant. Il réussit à glisser entre leurs doigts à chaque fois, regardant chacun dans les yeux en les informant de cela. Toutes ses tentatives haussèrent ses épaules d'une apathie. Sa chance avait suivi son cours dans la phrase continue de sa vie. Il connaissait bien les images. Il n'avait pas besoin qu'on lui rappelle. Il savait qu'il n'était pas à sa place. Le cordon devenait de plus en plus court avec les années, jusqu'à ce qu'il reçoive la visite de l'encre qu'il dispersait dans des prises sculptantes. Tremula Metacarpi était à quelques centimètres de la victoire. À travers les rideaux de sa chambre vint une entrée de glissement...une brume de pellicules parasites se déposa sur lui effaçant tout le prétexte. Il se tourna et se retourna cette nuit abrégée. Les tremblants lui firent savoir qu'il n'avait pas correctement accompli son travail. Ils se sentaient extrêmement déçu par ses tentatives merdiques. Ils voulaient plus de lui. « On dirait que tu t'en est sorti indemne, Cerpin, » réveillèrent les voix dans ses visions. « Tu pensais vraiment que tu pouvais partir si facilement? Est-ce que tu nous prends pour des imbéciles dans ton rapide mouvement oculaire? Est-ce que c'était ectopique pour toi? Avons-nous déplacé toute sorte de jolies formes.....tu te propulses au loin et pour longtemps? » Cerpin étreignit ses yeux fermés dans une discussion locataire-contre-propriétaire : « Tu...tu es celui qui nous a laissé ici....que ferons-nous sans toi. Si tu penses que tu as passé toutes les épreuves, alors viens chercher ce qui te reviens de droit. » Tout le badinage hurlait à Cerpin sans même un visage à mettre derrière, agressé par le bavardage collectif de fausses dents arrachées. « Je sais...je sais, » gémit Cerpin. « Tout ce temps...endiguement d'escarre...comment puis-je savoir que la musique s'est évanouie? » « C'est à toi de venir voir maintenant non? » souriait la solution gémissante, Metacarpi, à tout instant. « Il ne te reste qu'une seule chance.... » Cerpin s'était pissé près du seau plein. « Qu'est-ce que c'est...n'importe quoi, je ferai n'importe quoi ! » cria-t-il. Ses bras estropièrent une contorsion de reddition subliminale. Il ferait n'importe quoi maintenant juste pour plaire à ses enfants. Il savait ce qui l'attendait, et ça lui convenait bien. Ce monde était devenu gris et monotone. Le monde tel qu'il le connaissait dépérissait misérablement sans intérêt pour son espèce. Pourquoi les battre quand on pouvait se joindre à eux? Au royaume de Tremula Metacarpi, un trône démangeait d'être occupé. Un emplacement convenu, juste au-dessous d'un pont à Rezjua, près d'un réseau de banlieusards, apparaîtrait une entrée vers l'e.s.p. impure. Ils lui donnèrent une date pour le nouveau portail. Accepterait-il? S'engagerait-il? Est-ce que c'était dans son sang? Est-ce qu'il devait s'en débarrasser...le corps. La maladie le harcela sans répit, tirant son âme. Les tremblants firent des martyrs de ses tentatives de phrases. Nulle part on ne trouvait les Lépreux d'Unhydriate en vie. Les tremblants les avaient arrêtés avec de bref accès de Muselières et d'asthme. Les dominos n'auraient pas pu le frapper plus fort sur le champ. Cerpin Taxt avait renoncé pour être avec ses bien-aimés. Ils avaient une dent contre eux-mêmes, traversant le piquet de grève, maculant de sang les pistes, le béton, son visage. « Ya me voy ».

Cerpin Taxt se tenait haut au dessus de la fausse-couche tremblante du trafic qui lui faisait face. La rambarde qui ornait le sommet du pont vibrait, un cap de grimace au regard fermé. Il avait réussi à aller jusque là, sans hésitation. Il n'entendit pas ses bras en quelque pose de Christ estropié. Il avait plus de classe que ça. Se tenant parfaitement immobile, il démontra son drapeau<sup>23</sup>, se moucha dedans et le remis dans sa poche avant gauche. Il portait une paire de winos<sup>24</sup> noires faciles à enfiler. Son jean, taché par une réaction de transpiration à sa mission, tombait en rotation normale autour de sa taille. Il était noir. Sa peau s'ouvrait à une traînée d'abandon de cire de bougie. La tête de Cerpin

<sup>23</sup> Allusion à "to show the flag" qui signifie être là pour le principe, faire acte de présence.

<sup>24</sup> Chaussures de toile bon marché à la mode dans les années 80.

devint interchangeable...parfois rasée comme celle d'un moine, d'autres fois d'un long éclat de cirage noir. Les narines de son gril s'évasaient à la manière d'un singe. Ses lèvres avaient une plaie fendue qui avait été effilée par un tailleur lacérant. Quelle place y avait-il pour une telle créature? Dans son esprit il pensa que ce serait une bonne idée si il brûlait tous ses bracelets et cartes d'identité, pour que quand ils se fassent emporter par le vent ils atterrissent dans la décharge de l'autre côté de la ville. Neuralgia les trouverait sûrement là-bas dans un état projeté d'émerveillement astral. Pas d'argent dans ses poches, pas de lettre de compte. Tous les projets s'étaient accumulés dans une enveloppe corrompue de pensée de petite monnaie. Il avait souhaité en apprendre plus à ses amis sur la signification de tout ça...pourtant avec ses trois yeux qui clignaient constamment...qui pouvait jamais dire si il pouvait seulement voir...son corps ne s'était pas vraiment attendu à beaucoup moins, mais celui-ci préparait le chemin pour un dernier repas. Il commença à le parcourir comme une corde raide. Du coma venait une démarche mollement fière pas trop familière à son corps avant l'accident. Ses bras sculptés en un flétrissement empoisonné à la mort-aux-rats, se garèrent proprement à ses côtés. Au loin vint le grognement d'un véhicule de taille semi-sismique. Le conducteur stoppa lentement son camion. Cerpin regarda juste fixement, les yeux comme des billes, ne se raccrochant à rien. Le conducteur leva les yeux vers lui, espérant qu'il ne le ferait pas. Rien ne pouvait réécrire les pages précédentes, qui se tenaient silencieusement là. D'ici quelques secondes Cerpin allait se décider.

Une légère brise frémit autour de l'équilibre de sa position. Chaque seconde qui se fermait ouvrait une dilatation au clignement que lui seul pouvait voir. Tout le monde se figea, s'effondrant, les poumons pleins de soupirs. Une demande avait été rendue pendant que d'autres se détournèrent. Comme les aiguilles d'une horloge suintant vers l'avant son corps commença à glisser dans une force centrifuge. Il connaissait la rengaine...aucune panique ne survint, seulement une calme pulsation sur la poignée de porte. Il avait fait un passe-partout fait de toiles d'araignée et de cheveux, et du haut de la voûte de son palais il l'extirpa, boule de poils vers le bâillon. Bougeant rapidement à présent, comme son corps gagnait de la vitesse, il tint le crochet avec ardeur, les poings braqués sur une mer de manœuvre de S.O.S. Il promit de venir combattre avec un silence des plus assourdissants...plus de muscles mous, plus de bosses...une torpille qui les rattrapait...Tremula n'avait pas la moindre idée de ce qui leur était réservé. Plus vite il coulait vers la sortie médium du béton. Il n'exposait aucune pensée à son esprit. Il s'était effacé du répertoire avec l'amnésie comme anesthésique asthmatique, pendant que le portail sollicitait une pénétration béante toussant juste avant que ses remords découvrent de l'or. En un serrement de gorge Cerpin avait heurté le sol. Le craquement de la moelle. Les bouillonnements grondant en haut sur les rives. Un côté de son visage s'était effondré vers l'intérieur, alors que le reste de son corps restait intact. Ses membres marmonnèrent un acte de fuite...et les ficelles du marionnettiste tombèrent derrière le chiffonnier de Mundy, enchevêtrées et abîmées. Les gens se détournèrent dégoûtés. Le conducteur du camion qui s'était arrêté pour le regarder vint à ses côtés. Il lui chuchota à l'oreille, « Dios mio que esistes? » sans réponse. L'œil droit de Cerpin restait ouvert, pas un murmure, sans clignements à présent. Tout ce qui restait était un uniforme, qu'il ne lui servait à rien de garder. Son essence se décolla de l'asphalte, laissant derrière elle un sirop de rouge, car son corps était le festin, servi sur des lits de malédictions ancestrales. Maintenant, ce redouté contour tracé à la craie allait se refermer en circonférence seulement autour du temple de ses ruines. Sur le passage souterrain dans le centre de Rezzua, Cerpin laissa un récit, comme il tachait à jamais le sol qu'il heurta cet après-midi de sangsue froide et jalouse. Personne ne savait ce qui les frappait. Les accusations volèrent d'angles lointains et dépossédés. Qui était responsable de la mort de Cerpin Taxt? Avait-il réellement sauté vers la mort, pendant que nos dos se baignaient juste à l'est de la rivière Enial.

Le jour de ses funérailles, une marche de partisans déclarés amena les cendres du corps de Cerpin à une fosse commune. Le ghetto Tramontaine qu'ils escaladèrent menait à la remise de

containers à ordures. Il n'y avait pas de panneaux, seulement la boue de routes non pavées. Au loin inspectaient les yeux vigilants de quelque patrouille de frontière clé de voûte. Il avait toujours prévenu de ne pas stupidement éparpiller ses détritiques car ça aboutirait ici. Marrant comment les ordures indésirables s'accumulaient loin de la sécurité du délabrement urbain... de l'autre côté de la rivière nichée juste derrière les tombes, séparait une assignation de réalité demandant qui choisirait son camp? Cerpin avait choisi son chemin. Est-ce que c'était tous les autres qui étaient déjà morts? Contre un baiser de papier de verre, en faisant une offre pour le pari d'adieu, fut perdue l'âme de Cerpin Taxt.

### **Televators;**

*Alors qu'il heurtait le sol, ils abaissèrent un câble de remorquage qui s'enfonça dans son cou jusqu'aux branchies. Fragments de sobriquets... expliquez-moi ce mystère. Trois cornées à moitié mangées, qui a heurté l'auréole? Poursuis le sol... Poursuis sur le sol... Tu aurais dû voir la malédiction qui volait à tes côtés. Page de béton, démarche tachée, béquille en balancement clopinant. Autodafé... un capillaire soupçon de rouge... Seul ce manupode en forme de croissant s'est échappé. La maison à mi-parcours... tombait vide avec des dents qui fendaient ses deux lèvres, marque ces mots. Un jour ce contour tracé à la craie encerclera cette ville. A-t-il été dérobé à l'asphalte qui a amorti son visage ? Un charlatan de la couleur d'une salle se cachait dans un coffre fort... Poursuis le sol... Poursuis le sol... Tu aurais dû voir la malédiction qui volait à tes côtés. Page de béton, la tache se promène, béquille en balancement clopinant. Autodafé... un capillaire soupçon de rouge... Seul ce manupode en forme de croissant s'est échappé. Retire les épingles/Tire la prise/Dégoupille/Tire-toi<sup>25</sup> ... Puisses-tu te racheter... Marque ces mots sur sa tombe.*

*Retire les épingles/Tire la prise/Dégoupille/Tire-toi... Puisses-tu te racheter... Marque ces mots sur sa tombe. Tu aurais dû voir la malédiction qui volait à tes côtés. Page de béton, la tache se promène, béquille en balancement clopinant.*

*Autodafé... un capillaire soupçon de rouge... Tout le monde sait que les derniers orteils sont toujours ceux qui se refroidissent le plus.*

### **Take the veil Cerpin Taxt;**

*Tu devais être d'une stature flegmatique. Les portes de thanos ont l'étendue d'un aigle aux ailes déployées. Tu as laissé les volets faire le sac et la cendre<sup>26</sup> du coeur picaresque d'un homme aveugle. Tu prends le voile... tu vas plonger... Tu prends le voile. Ce n'est pas fini tant que le tremblant ne chante pas. Ces ides de mars sont-elles si chimériques? Comme le revenant est tentant... coupe en tranche et pas de travers. Tu prends le voile... tu vas plonger... Tu prends le voile. Une messe d'un galon de paresse, comme les mouches ont les murs pour pieds. Un mot pour mot extasié, quelqu'un l'a dit mais qui doit le savoir. Et quand tu trouveras la bordure, le tout dernier coup qui t'a épuisé, tu verras l'ossuaire se répandre à la journée. Les iconoclastes, ça leur a pendu au nez pendant des années, ils connaissent les prisons qu'il te reste encore à craindre... Où les pouces se cachent à l'intérieur des bouches de sac de couchage, improvise tes mémoires en jetant une sécheresse. Tu prends le voile... tu vas plonger... Tu prends le voile. Une messe d'un galon de paresse, comme les mouches ont les murs pour pieds. Un mot pour mot extasié, quelqu'un l'a dit mais qui doit le savoir.*

*Et quand tu trouveras la bordure, le tout dernier coup qui t'a épuisé, tu verras l'ossuaire se répandre à la journée. Poignarde moi... boitillant... encore en train de parler dans son sommeil.*

*Poignarde moi... boitillant... encore en train de parler dans son sommeil. Ruches virulentes... de piles de colonnes de lit... ruches virulentes... Qui m'a amené ici, abandonné, dépravé et vert de peur... Qui a éteint ? Maintenant la dernière chose dont je me souviens... Qui m'a amené ici ?*

*Abandonné, dépravé et vert de peur... Qui a éteint ? Maintenant la dernière chose dont je me souviens. Qui m'a amené ici ?*

<sup>25</sup> Quadruple sens ?...

<sup>26</sup> Le sac et la cendre = acte de pénitence (terme religieux).



